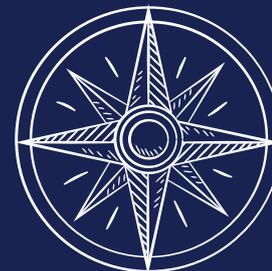


Les Boussoles

SOMMAIRE



3 LA VIE SPIRITUELLE - INTRODUCTION AUX FICHES

4 LES TEMPS SPI

- 4 FICHE 1 : Introduction
- 8 FICHE 2 : Déroulé type et conseils pratiques
- 11 FICHE 3 : Exemples

14 LA PRIÈRE

- 14 FICHE 1 : Généralités
- 17 FICHE 2 : Vider ses poches !
- 18 FICHE 3 : Le dialogue contemplatif
- 20 FICHE 4 : La prière de Taizé

21 LA CÉLÉBRATION

- 21 FICHE 1 : Introduction
- 23 FICHE 2 : Les symboles
- 25 FICHE 3 : Les rites

- 26 FICHE 4 : Foire aux questions
- 28 FICHE 5 : Célébrer, mode d'emploi
- 31 FICHE 6 : Célébrer autour de la Parole de Dieu
- 34 FICHE 7 : Le repas eucharistique - la messe
- 37 FICHE 8 : Exemples de célébration au MRJC

40 LA RELECTURE

- 40 FICHE 1 : Introduction
- 43 FICHE 2 : Considérations pratiques
- 45 FICHE 3 : L'aventure des disciples d'Emmaüs
- 47 FICHE 4 : Les étapes de la relecture
- 50 FICHE 5 : Exemples et outils
- 52 FICHE 6 : La table de mixage de nos émotions

53 LES EAD

57 LEXIQUE



LA VIE SPIRITUELLE

INTRODUCTION AUX FICHES

Quand on voit une paroi de caverne avec des mammouths dessinés dessus, on sait qu'autrefois, des humains sont passés par là. De même quand on trouve des traces de sépultures. L'être humain est un animal qui enterre ses morts et qui cultive le beau. C'est un animal « symbolique ». Les philosophes disent que c'est « un être fini ouvert sur l'infini ». Dans la Bible, on dit que l'être humain a été créé « un peu moindre qu'un Dieu » !

Différentes propositions pour la vie spirituelle

L'être humain découvre donc en lui une intériorité qui demande à être cultivée. Peut-être même, tout simplement, éprouvons-nous le désir d'explorer cette intériorité qui, telle un vaste continent, reste largement inexplorée en nous ! C'est ce qu'on fait quand on organise un « **temps spi** » (cf. série de fiches « Les temps spi »).

Mais en plus, le MRJC est un mouvement « chrétien ». La conviction chrétienne est que nous nous recevons d'un Dieu créateur et aimant, « plus intime à moi-même que moi-même » disaient les premiers chrétiens. Il est un Vivant qui vient à notre rencontre pour inaugurer un dialogue : Dieu nous parle et nous invite à lui répondre. C'est tout ce qui tourne autour de « **la prière** » (cf. série de fiches « La prière »).

Enfin, l'être humain est un être social. Il vit en groupe et il aime ritualiser ce qu'il vit, poser des paroles et des gestes codifiés (ex : les bougies sur le gâteau d'anniversaire). Non seulement il vit mais avec les autres, il aime mettre en valeur ce qu'il a vécu. Les humains sont des vivants qui « célèbrent » ce qu'ils vivent. C'est tout le sens des « **célébrations** » (cf. série de fiches « La célébration »).

De plus, pour celles et ceux qui se retrouvent dans les convictions et croyances chrétiennes, cette célébration prend la forme d'un immense et joyeux « merci » adressé au Dieu qui donne Vie, une « action de grâce ». C'est tout ce qui tourne autour du « **repas eucharistique** » (cf. fiche « Le repas eucharistique - la messe »).

Par ailleurs, le MRJC est un mouvement d'« Action catholique ». Au cœur de sa dynamique pédagogique, se trouve la pratique de la relecture : relier les événements de nos vies afin de les relier en un ensemble cohérent qui dessine une histoire tournée vers l'avenir. Se laisse alors déchiffrer un étonnant compagnonnage avec Dieu. C'est tout ce qui tourne autour de « **La relecture** » (cf. série de fiches « La relecture »).

- 1^è série de fiches : « **Les temps spi** »
- 2^è série de fiches : « **La prière** »
- 3^è série de fiches : « **La célébration** »
- 4^è série de fiches : « **La relecture** »
- Fiche : « **Les EAD** »
- Outils
- Lexique





LES TEMPS SPI



FICHE 1: Introduction

Comme on l'a dit dans la fiche d'introduction, les humains sont des animaux étonnants qui découvrent en eux-mêmes une intériorité. Mais l'accès n'y est pas direct. Cela passe par les sensations, les émotions, le ressenti, les convictions, la mémoire, autant de facultés humaines qui laissent deviner en nous un vaste continent souvent inexploré. Or, c'est là où s'enracine notre capacité à croire, à ...**"y croire"**, à espérer et à aimer. C'est là où prend naissance notre désir de transformer, d'améliorer et d'embellir. Ce continent, cela vaut donc la peine d'y traîner les pieds pour mieux le connaître.

C'est ainsi que dans un mouvement militant comme le MRJC, on cultive les moments qui vont permettre de partir en exploration de ce continent intérieur inconnu : c'est la raison d'être des « temps spi ».

Pour entreprendre cette exploration, les « temps spi » utilisent un véhicule spécialement adapté à ce genre d'expédition : le symbole. Une fiche spéciale lui est consacrée (Célébrer par la célébration - Fiche 2- Les symboles).

Difficile de résumer en une ligne ce que sont les « temps spi ». Est-ce qu'on présente « en une ligne » ce que peut être l'exploration du système solaire ? C'est si vaste !



Tout dépend **par quel bout** on veut entreprendre l'exploration, **et avec qui, et comment, et durant combien de temps** !

Ce sont toutes ces questions qui sont à la base de la préparation d'un temps spi :

- **La durée** : va-t-on y consacrer une demi-heure ? Deux heures ? Une matinée ? Tout est possible mais l'exploration ne sera pas la même !
- **Le corps expéditionnaire** : on est 5 à s'y lancer ? Dix ? Cent ?
- **Le type d'exploration** : on veut faire un premier tour global de la propriété ou bien explorer plus en détail un endroit précis (les convictions, la faculté d'espérer, le désir d'embellir le monde...) ?
- **Le choix du continent à explorer** : veut-on permettre à chaque participant.e d'explorer sa propre intériorité, ou bien préfère-t-on, ensemble, explorer l'intériorité du groupe, voire du MRJC en tant que tel ?



Une fois ces questions précisées, **on peut se mettre en route.**

- Pour commencer, il faut trouver la porte d'accès à l'intériorité. Ce n'est pas facile dans un monde qui sollicite en permanence l'extériorité, dans une société qui pousse en permanence à la consommation (consommer des biens mais également consommer de l'information, du bruit, du mouvement, des idées,

des sensations fortes...). Il va donc falloir inverser la tendance : passer **d'un mouvement de « sortie de soi-même » à un mouvement d'« entrée en soi ».**

- Curieusement, la porte d'entrée est la même que celle qui nous permet de nous ouvrir à l'extérieur. Il s'agit **des sens** : l'ouïe, la vue, le toucher, l'odorat et le goût.
- Il est donc important de **commencer le temps spi par une phase de rupture** : aménager le temps et le lieu de manière à ralentir le rythme, faire silence intérieur, se poser dans un endroit beau et paisible : par exemple en écoutant une musique de fond apaisante (ou les bruits de la nature si on est en camp) ; en contemplant quelques belles images de paysage (ou de la nature si on est en camp) ; en étant attentifs aux odeurs qui nous entourent (Bon ! Si on organise le temps spi à côté d'une décharge, il va falloir trouver autre chose...). Et surtout se taire. Non pas « faire silence », mais « écouter » **le silence... !**

Comme dans toute exploration, il pourrait être utile d'emporter un guide, histoire de ne pas partir de zéro. Le problème, c'est que personne n'a exploré votre propre intériorité avant vous ! Il n'existe donc pas de guide, sinon celui que vous avez constitué lors de vos visites (temps spi) précédentes.

En revanche, on peut toujours prendre appui sur la manière dont d'autres « explorateurs » ont, eux-mêmes, exploré leur intériorité. Trois sortes de guide sont à notre disposition :

- Tout d'abord, les grands textes que nous offrent l'histoire de l'humanité : les sagesses et les philosophies du monde, les textes religieux, les textes mystiques, la poésie également. Il peut donc être opportun de nourrir notre temps spi de la lecture d'un ou deux textes judicieusement sélectionnés en fonction du thème qui a été choisi, ou en fonction du contexte (un temps spi de congrès ne sera pas tout à fait le même qu'un temps spi de camp mrjc !)
- L'autre domaine où l'on trouve des champions de l'exploration intérieure, ce sont les artistes. Ils et elles passent leur temps à plonger dans leur intériorité puis à la projeter dans tel morceau de musique, sur telle toile de peinture, dans telle œuvre de théâtre ou telle sculpture. Du coup, comme par un mouvement inverse, en prenant contact avec leurs œuvres, il est possible de faire le chemin inverse et d'entrer dans notre propre intériorité.
- Enfin, il y a les textes de la Bible. Pour un mouvement « chrétien », ce n'est pas banal. C'est même central ! Une fiche a pour thème « célébrer autour de la Parole de Dieu ». On peut s'y référer. Bien sûr, pour ceux et celles qui puisent leurs convictions et croyances

dans la foi chrétienne, les textes de la Bible ont un statut particulier. Mais pour celles et ceux qui puisent leurs convictions et croyances à d'autres sources, n'oublions pas que ces textes font partie du « patrimoine de l'humanité ». On ne perd donc pas son temps à les fréquenter !

Tout cela entre en nous, résonne en nous, fait écho à nous-mêmes. C'est peut-être le moment de se mettre en silence. Mettre le corps en silence : ça, ce n'est pas trop difficile. Mettre la tête en silence, mettre l'usine à idées au repos... ça c'est plus difficile !

Alors notre intériorité peut se révéler, pointer le bout de son nez. On la découvre présente et on est étonné : on ne savait pas qu'il y avait « tout ça » en nous. Deux activités vont nous y aider :

- **Une activité artistique** : atelier peinture, expression corporelle, chant... Autant d'activités qui vont permettre à notre intériorité, si fréquemment réduite au silence, de se déployer, de se montrer sous ses plus beaux jours.
- **Un temps de partage sur les textes lus** : il ne s'agit pas de se mettre à réfléchir et à produire des idées géniales mais d'être attentifs aux mouvements qu'ils déclenchent en nous. Pour cela, on peut utiliser la « table de mixage de nos émotions » (voir « la relecture - fiche 5 »).





En y prenant appui, on peut amorcer un partage qui ne « brassera pas des idées » mais qui dira quelque chose de notre profondeur et de ses désirs de vie.

Et, de même qu'on a pris le temps, et les moyens, d'entrer dans notre intériorité, il faut se donner le temps et les moyens d'en sortir, de retourner dans la vie ordinaire. Reprenons l'image des explorateurs : nous sommes arrivés ensemble. Puis, chacun a éventuellement fait sa propre exploration. Eh bien ! pour ressortir, le groupe se reforme afin de sortir ensemble :

- D'abord **en se disant merci** les uns les autres pour ce temps d'exploration en commun.
- Puis en employant un outil spécialement adapté au « retour à la vie normale » : **le chant**, un bon vieux chant du MRJC que tout le monde connaît par cœur et qui nous ramène dans le rythme du quotidien.



FICHE 2 : Déroulé type et conseils pratiques

À quelle occasion ?

Lors de n'importe quel temps collectif, à condition d'avoir assez de temps, de ne pas être pressé par un programme trop chargé sur lequel on est déjà en retard... Mieux vaut renoncer à un temps spi que le faire à la va-vite. Il passe souvent à la trappe alors qu'il ressort souvent des bilans que c'est un moment essentiel, qui permet de se poser et se recentrer.

Dans quel lieu ?

Dans un lieu paisible, confortable, où l'on se sent bien.

Si on est à l'intérieur, on peut prévoir des coussins pour s'asseoir par terre, des bougies ou un éclairage tamisé, diffuser des huiles essentielles...

Mais on peut aussi s'installer dehors, dans un pré, dans la forêt, sous les étoiles, autour d'un feu, dans une grange sur de la paille...

Qui prépare et anime le temps spi ?

Tout le monde peut le faire ! Même toi. Surtout toi. Il est préférable que celles et ceux qui animent soient les mêmes que ceux qui préparent le temps.

Les étapes

Chacune de ces étapes est supprimable, interchangeable et on peut en imaginer d'autres.

Animer un temps spi, c'est comme animer un jeu : toutes les variantes sont possibles ! C'est à l'animateur.trice de choisir l'organisation qu'il ou elle souhaite.

1. Se poser, introduire

On n'entre pas dans un temps spi comme dans un moulin : il convient de poser un cadre paisible, propice à l'écoute de soi et des autres. Par cette étape, on libère l'esprit des verrous quotidiens. Tout le monde doit se sentir bien : ne pas avoir froid, ni faim, par exemple.

L'animateur.trice pose le cadre, la direction, l'outil qu'on va utiliser durant le temps spi.

2. Imaginer, penser, rêver, méditer

C'est un temps souvent personnel, qui permet, quel que soit le support, de laisser son esprit s'évader, de dégrossir le thème, brasser les idées.



Les étapes 3 et 4 sont facultatives :

3. Confronter, comparer, relier, partager

Moment où la pensée de chacun.e rejoint celle d'autres individus, pour se construire, être bousculé.e. C'est le moment où on prend conscience qu'il existe d'autres cheminements que le sien. On peut faire le lien avec certains mouvements de pensée, religieux ou non à travers des lectures et autres supports*.

On peut échanger avec le groupe, dans l'écoute plus que dans la réaction.

4. Matérialiser, créer

Il est bon de poser sa pensée sur un support, quel qu'il soit. Matérialiser permet d'imager sa pensée, de la projeter autrement que par l'oral. Le partage des idées par le biais de créations matérielles permet de prendre conscience des différences de perception qui existent entre chacun et chacune.

5. Relâcher et conclure

On ne sort pas d'un temps spi comme d'un moulin ! Il faut ménager un moment où l'on sort du temps, un moment qui marque la fin du temps spirituel. L'esprit se recentre alors sur le réel, l'endroit où on est.

Vers qui je peux me tourner pour avoir de l'aide ?

L'aumônier du MRJC, les adultes accompagnateurs, un collègue permanent à l'aise avec l'animation des temps spi, la Commission nationale Foi Eglise et Spiritualité (COM EFS), un copain prêtre ou séminariste, des personnes issues d'autres mouvements (la JOC, les scouts, le secours catholique, le CCFD, le CMR...).

*Avec quels supports ?

Différents supports peuvent être utilisés lors des différentes étapes. Ils permettent de nourrir ou d'accompagner un temps de méditation personnelle ou un échange. Les supports doivent avoir du sens par rapport à ce qui est vécu lors du temps MRJC.

Le silence : lors d'une randonnée, on peut se poser pour écouter un concert de silence...

Des textes : des textes sacrés (issus de la Bible, mais aussi du Coran ou de la Torah, par exemple), un poème, un conte, des paroles de chanson, une encyclique, un extrait du rapport d'orientation, des citations, des phrases qui interpellent, etc.

Des œuvres visuelles : photographie, peinture, cartes Dixit, vidéo (un court-métrage, un film, etc.), le paysage si on est dehors.

Des extraits audio : un enregistrement, un morceau joué en live, une émission de radio, etc.

Le témoignage d'un intervenant, des participant.e.s au temps spi.

Une ou plusieurs questions pour guider la réflexion, qu'il est préférable de préparer en amont. Ce support peut être lié à d'autres (répondre à une question en utilisant des photos par exemple).

Un événement de l'actualité : pour comprendre les réactions

L'arpentage : proposer plusieurs supports visuels (textes ou images), chacun.e peut se déplacer dans l'espace pour les consulter à sa guise.

Une création peut être réalisée au cours du temps spi. Cette création peut être à la fois une manière de méditer, de se retrouver avec soi, et une production qui résulte

Une activité manuelle : un bricolage, de la poterie, de la peinture, planter une graine, du dessin, pliage, sculpture...

L'écriture : écrire une lettre à soi-même,

Sur des petits papiers, accrochés à un fil avec des pinces à linges, sur un grand mur d'expression...

Contact physique : avec les autres (massage, poignée de main, temps de silence en se tenant la main, câlin, jeu du courant électrique), avec soi-même (temps de prise de conscience corporelle, relaxation)

Chant : carnet de chants du MRJC, diapasons... A cappella ou avec des instruments...

Conseils

- Rendre facultative la prise de parole : tout le monde ne se sent pas forcément à l'aise et il faut que soit respectée la volonté de chacun.e de dire quelque chose ou pas.
- Préférer former des petits groupes pour libérer la parole.
- Dans le cas d'un échange sur un texte, prévoir un fil conducteur, des questions pour relancer la discussion.
- Si l'on ne se sent pas à l'aise avec certains supports, c'est normal. Alors pour commencer, nous conseillons de se focaliser sur des choses que l'on sait faire (écrire, peindre, dessiner, jouer de la musique, chanter...)



FICHE 3 : Exemples

Témoignage de différentes pratiques dans la Somme (60) :

“ Chez nous, il y a plusieurs types de temps spi :

Dans la logique d'ateliers philo pour enfants ou ados, on fait parfois des temps spi laïcs de « méditation de pleine conscience » avant un temps philosophique en ateliers (spécialisés pour ados).

Dans le cadre des équipes, souvent c'est un petit temps à la guitare en fin de séance.

Dans le cadre des camps :

- Nous finissons chaque journée par un temps de silence autour du feu, qui sert aussi de temps de relecture de la journée.
- Nous célébrons une messe par camp.
- Temps de réflexion sur l'Évangile animé par l'aumônier ou un.e animateur.ice.

Il y a toujours un chant d'action catholique à la messe et on essaie de rendre les jeunes acteurs. Dans le cadre de la pastorale des jeunes, on s'incorpore dans des temps qui, du coup, sont extrêmement divers, qui peuvent être une veillée de réconciliation, une sorte de lectio divina, des temps de prières improvisés, des offices des heures, etc.”

Temps spi lors de l'AGN 2019, le samedi soir dans la Grande salle chez les Compagnons du Devoir (Pantin) :

Thème : un temps d'intériorité autour de “Pourquoi le MRJC ? Pourquoi moi au MRJC ?”

Durée : 1h

Déroulé :

1. Chant d'entrée : « Libres et rebelles »

2. Intro sur le thème de l'OASIS :

- Un oasis, c'est un lieu où l'on trouve des sources pour s'abreuver avant de repartir.
- Ce temps spi est un oasis. Il comporte diverses sources auxquelles s'alimenter :
 - La DDHC qui est notre source commune.
 - La foi chrétienne qui est la source privilégiée du mouvement.
 - Diverses sources auxquelles les uns et les autres s'alimentent peut-être (bouddhisme, religions amérindiennes etc.)

3. En prenant appui sur ces diverses sources, on prend 5 minutes personnelles autour de 2 questions (à 80 personnes, un silence impressionnant et beau) :

Pourquoi le MRJC ?

Pourquoi moi au MRJC ?

Pas des questions pour « raisonner » (niveau de l'intelligence) mais pour « résonner » (niveau de l'intériorité).

4. **Mise en groupe : introduit par un.e animateur.ice**

- Temps d'échange en petits groupes
- Elaboration des affiches

5. **Mise en commun :**

- Chaque groupe présente rapidement son affiche (en général, un slogan et un dessin)
- Deux animateur.ices les posent une à une sur l'espace central
- Entre chaque : refrain de « Libres et rebelles »

6. **Fin : tous debout, on reprend l'ensemble du chant « libres et rebelles »**



Temps spi à Combeau Fontaine, octobre 2019 :

Thème : « Quand tous ont baissé les bras, il continue d'y croire, lui ! »

Objectif : « Nourrir l'espérance militante, réagir à la sinistrose ambiante. »

Programme :

1. Chant d'entrée : Libres et rebelles

Autre propositions de chants : Relevons-nous, le Chant des Hommes, Gouttes d'eau etc.

2. Texte : le pape aux jeunes du monde

*“Jeunes, ne renoncez pas au meilleur de votre jeunesse, ne regardez pas la vie à partir d'un balcon. Ne confondez pas le bonheur avec un divan et ne vivez pas toute votre vie derrière un écran. Ne devenez pas le triste spectacle d'un véhicule abandonné. Ne soyez pas des voitures stationnées. Il vaut mieux que vous laissiez germer les rêves et que vous preniez des décisions. Prenez des risques, même si vous vous trompez. Ne survivez pas avec l'âme anesthésiée, et ne regardez pas le monde en touristes. Faites du bruit ! Repoussez dehors les craintes qui vous paralysent, afin de ne pas être changés en jeunes momifiés. Vivez !
Donnez- vous à ce qu'il y a de mieux dans la vie ! Ouvrez la porte de la cage et sortez voler ! S'il vous plaît, ne prenez pas votre retraite avant l'heure ! »
(Christus Vivit n° 143)*

3. Lecture d'évangile :

[Luc chap7, verset 11-16 :](#)

[Le réveil du fils de la veuve de Naïn](#)

Jésus se rendit dans une ville appelée Naïn. Ses disciples faisaient route avec lui ainsi qu'une grande foule. Quand il arriva près de la porte de la ville, on portait tout juste en terre un mort, un fils unique, dont la mère était veuve, et une foule considérable de la ville accompagnait celle-ci. En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle et il lui dit : « Ne pleure plus. » Il s'avança et toucha la civière ; ceux qui la portaient s'arrêtèrent ; et il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi. » Alors le mort s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de respect et ils rendaient gloire à Dieu. (Evangile de Luc 7,11-16)

3. Partage par groupes de 3 :

- Quels sont les « cortèges – funérailles » que je croise autour de moi ?
- Avec qui et à qui ai-je le goût de dire : « Réveille-toi » ?
- Quels risques ai-je envie de prendre ?
- Quelles « portes de cage » intérieures me faut-il ouvrir pour « sortir voler » ?

4. Chant final : L'Espérance folle (Guy Béart)

LA PRIÈRE



FICHE 1: Généralités

Définition

Le verbe « prier » vient du latin « precari » qui signifie « demander », « souhaiter ». Le mot « Prière » est de la même famille que « précaire ». De fait, quand on « prie quelqu'un de... », on n'est pas franchement sûr du résultat !

Pourquoi prier ?

Pour les chrétiens, Dieu n'est pas un vague principe ou une énergie diffuse. Il est le Créateur de qui nous nous recevons. Il est le Vivant qui ne cesse de donner Vie par amour. Du coup, comme tout amoureux.se, Dieu inaugure avec nous une relation de dialogue, un partenariat complice !

La prière est l'attitude intérieure (personnelle ou collective) à partir de laquelle nous nous ouvrons à ce dialogue, à partir de laquelle nous accueillons cet « amour-qui-nous-met-en-vie ».

Déroulé-type

La conversation entre deux amoureux.ses, ou même entre deux ami.e.s, n'entre pas vraiment dans un schéma-type ! C'est une histoire où parlent les cœurs, cela relève de l'aventure. De la même façon, la prière est un cœur à cœur difficile à schématiser.



On peut cependant dessiner quelques étapes :

- La première, c'est le **silence intérieur** car « Dieu l'amoureux.se » aime à se faire discret. Il ne vient pas dans le faste et la puissance mais dans « le doux murmure d'une brise légère », dit la Bible. Dans une société qui cultive le bruit, cela demande de débrancher les écouteurs, de se « poser »... !
- Ensuite, la prière se fait **écoute** : écouter ce Dieu qui nous parle. Un des canaux de communication que Dieu privilégie, c'est la Bible, la « Parole de Dieu ». Un temps de prière commence donc généralement par un temps de lecture/écoute d'un extrait de la Bible. Quand on ne sait pas trop lequel prendre, l'Église nous en propose un nouveau chaque jour, dans un des quatre évangiles (cf « La Célébration - fiche 6 : Célébration de la Parole de Dieu »).

Cette Parole, un peu comme avec le bon vin, il faut lui laisser le temps de déployer tous ses arômes, la relire plusieurs fois en changeant de lecteur.ice, s'attarder sur un passage, rester en silence en sa présence. Bref ! Lui donner vie !

Si l'on prie à plusieurs, on peut alors prendre un temps pour échanger : Comment cette Parole résonne/raisonne-t-elle en moi ? Que me suggère-t-elle en termes d'idées, mais également de sensations, d'impressions, d'émotions : Elle me pacifie ? Elle me touche ? Elle m'émeut ? Ou au contraire,

elle m'irrite et me donne envie de réagir ? Je suis d'accord avec ? Pas d'accord ? Je n'y comprends rien ? Elle me rappelle une situation, une expérience, une autre parole entendue dans un autre contexte ?

Partager entre nous la manière dont nous recevons cette parole est une belle manière de prolonger l'écoute de cette Parole. L'intelligence qu'en ont les autres enrichit ma propre intelligence du texte.

Vient alors le temps de la réponse, notre réponse. Dieu est venu à notre rencontre. Il s'est adressé à nous. Maintenant, à nous l'initiative. On peut vouloir rester simplement en silence à ses côtés. Au contraire, on veut peut-être s'adresser à lui, le remercier, lui partager ce qu'on vit d'important en ce moment, lui dire nos enthousiasmes, mais également nos coups de colère. On peut vouloir l'engueuler... Bref ! Vivre un cœur à cœur amoureux...

Et comme on n'est pas chrétien.e tout.e seul.e, et qu'on n'est pas non plus terrien.ne tout.e seul.e, prier, c'est aussi « prier pour », présenter à Dieu la vie du monde : ses joies et ses espoirs, ses tristesses et ses angoisses, ses colères et ses coups de gueule, ses aveuglements et ses intuitions géniales.

Les présenter à Dieu, les lui confier, pour qu'il les transfigure, les porte à incandescence !



Les différents styles de prière :

Il y a plein de manières de prier :

- Un style méditatif qui favorise le silence.
- Un style expressif qui favorise le partage d'expériences.
- Un style artistique qui sert l'expression symbolique (dessiner, danser, chanter... sont de beaux modes d'expression pour qui veut s'adresser à Dieu).
- Un style déterminé et militant pour qui veut faire entendre à Dieu la colère des sans-voix.

Concrètement

Nous sommes des êtres symboliques (voir fiche « La célébration- fiche 2 – le symbole »). Notre lien à l'invisible a besoin de supports visibles (gestes, paroles, objets, décors). Quand on prépare un temps de prière, c'est donc important de :

- **Changer de rythme** par rapport à ce qu'on faisait avant. Quand un ami vient nous voir, on n'est pas obligé de se mettre en smoking mais quand même ; on interrompt ce qu'on faisait pour lui accorder toute notre attention ! C'est pareil avec Dieu : rompre avec le rythme précédent est déjà une manière de lui souhaiter la bienvenue !
- **Aménager l'espace** de façon pertinente avec un objet, un fond musical, une plante, un décor qui suscitera l'éveil de notre être intérieur.

- Si c'est une prière collective, il peut être intéressant **d'indiquer à l'avance les étapes prévues** (feuille pour chacun, paperboard, présentation orale en introduction etc.)
- **Ponctuer les différents moments** de la prière (introduction, écoute de la Parole, méditation-partage, expression-prière, conclusion) par de la musique, des chants...

Quelques propositions concrètes

- « Vider ses poches » (voir fiche « La prière - fiche 2 : Vider ses poches »)
- Le dialogue contemplatif (voir fiche « La prière - fiche 3 : Le dialogue contemplatif »)
- La prière de Taizé (voir fiche « La prière - fiche 4 : La prière de Taizé »)



FICHE 2: Vider ses poches !



But :

- Faciliter l'expression.
- Poser la prière dans un contexte d'ouverture et de solidarité avec le monde.

Déroulé :

On démarre le temps de prière par un chant. Ensuite, on propose aux participant.e.s de « vider leurs poches ». Le reste de la prière se déroule de manière classique.

Vider nos poches ???

C'est symbolique.

Nous qui arrivons à ce temps de prière, nous ne surgissons pas de la planète Mars, mais de la société, du monde et de son agitation multiforme. Là, nous avons croisé des visages, vu des souffrances, entendu des rires...

Cette « vie du monde » nous a rempli les poches (et le cœur).

Avant de nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, nous commençons donc ce temps de prière en « vidant nos poches », c'est-à-dire en déposant toute cette vie entre les mains de Dieu car c'est à

lui qu'elle revient.

Moyens concrets :

Plusieurs possibilités :

- Si les gens sont habitués à s'exprimer, l'animateur.rice laisse chacun.e évoquer à haute voix, à son rythme, les personnes et les situations auxquelles il/elle pense.
- Si cela peut aider, l'animateur.rice propose de prendre appui sur une formulation « toute faite », du genre : « [Tel visage], [telle situation], [untel] je le/la mets entre tes mains, Seigneur ».
- On peut mettre au milieu un ensemble de photos et d'articles de journaux tirés de l'actualité, que les personnes utilisent comme support à une expression personnelle plus difficile (c'est parfois le cas pour des temps de prière avec des ados).
- De toute façon, comme toujours, chacun.e est libre de l'exprimer à haute voix, ou dans un silence intérieur. On ne force jamais personne !

On peut conclure ce temps par un chant. Pour la suite, on fait comme dans un temps de prière ordinaire : écoute de la Parole de Dieu, etc.



FICHE 3 :

Le dialogue contemplatif

Ce temps de prière collectif est marqué par la spiritualité des jésuites. Saint Ignace de Loyola, leur fondateur, est à l'origine (lointaine) du « Voir – Juger – Agir » de l'Action catholique !

Le dialogue contemplatif...

- Permet de vivre à plusieurs un partage autour de la Parole de Dieu.
- Il suffit de suivre le mode d'emploi !
- Se déroule en plusieurs étapes qui approfondissent progressivement les choses.
- Amène à une « contemplation » de la Parole de Dieu (d'où le titre...!)

Quelques principes à suivre :

- Il faut un.e animateur.rice.
- Le groupe se dispose en cercle autour de lui. elle.
- Les règles du jeu sont expliquées au départ pour que chacun.e sache à l'avance ce qui va se passer.
- Il y aura des moments où quelqu'un.e lira le texte, et d'autres où chacun.e pourra s'exprimer.

- L'expression de chacun.e se fait dans un ordre précis : dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par celui/celle qui est assis.e à gauche de l'animateur.rice, ou en sens inverse en commençant par celui/celle qui est assis.e à sa droite. De toute façon, l'animateur.rice le précise au début de la séance.
- Personne n'est obligé de parler ! Quand vient mon tour, si je souhaite rester en silence, je fais signe au suivant que c'est son tour.
- Deux personnes ont le droit d'avoir la même idée ! Ce n'est donc pas interdit de redire quelque chose qui a déjà été dit.

Les étapes :

- L'animateur.rice demande à un.e participant.e de lire le texte choisi. Cette lecture est simple, décontractée, paisible. On écoute simplement le texte.
- Après un petit moment de silence (une minute max.), un premier tour de parole est organisé autour de la question : « Que dit ce texte ? Y a-t-il une chose que je remarque plus particulièrement ». Il s'agit de « faire le tour » du texte, d'en repérer la richesse et la complexité... Ce n'est pas encore le moment de dire ce que ce texte produit sur nous. On reste dans le constat simple.
- Une fois le tour terminé, l'animateur.rice demande à un.e autre participant.e de lire à



nouveau le texte. (C'est bien d'alterner avec le premier tour : différentes voix ; plus jeune/ moins jeune... Cela peut être l'occasion pour l'animateur.rice de donner la parole au.à la timide qui n'ose jamais s'exprimer !).

- Après un petit moment de silence (une minute max.), un deuxième tour de parole est organisé autour de la question : « Que dit ce texte ? Qu'est-ce que j'ai entendu ? ». On repose les mêmes questions mais l'on sort du constat pour davantage exprimer comment le texte raisonne / résonne en nous.
- Une fois le tour terminé, l'animateur.rice demande à un.e autre participant.e de faire une troisième lecture du texte.
- Après un petit moment de silence, un troisième tour de parole est organisé autour de la question : « Après avoir écouté ce texte, qu'ai-je envie de dire ? Ai-je une prière / un souhait / un remerciement à formuler ? »
- La séance peut se prolonger par un temps de silence (éventuellement avec un fond musical discret) pour permettre à chacun.e de prolonger ce dialogue avec Dieu, dans le silence intérieur.
- L'animateur.rice marque la fin de la séance par une parole conclusive, ou un chant... Il faut signifier que c'est terminé !





FICHE 4 : La prière de Taizé

La communauté de Taizé est située en Bourgogne. Elle est œcuménique, c'est-à-dire qu'elle est constituée de personnes venant de différentes confessions chrétiennes (catholiques, protestants, anglicans...). Elle est internationale.

Depuis de nombreuses années, elle accueille des milliers de jeunes qui viennent y passer quelques jours de retraite, de réflexion, de partage et de prière.

Les prières de Taizé, plutôt méditatives, sont donc bien adaptées pour un public jeune et varié.

Sur le site www.taize.fr, une « prière pour chaque jour » est proposée. On peut en suivre le déroulé tout simplement :

- un chant
- un psaume
- la lecture d'un passage biblique
- un chant
- un temps de silence
- un temps de prière d'intercession
- la récitation du « Notre Père »
- une prière de conclusion
- un chant final

Les chants de Taizé sont constitués d'un refrain assez simple, qu'on peut reprendre en boucle et, parfois, de couplets dans différentes langues. On trouve ces chants sur le site www.taize.fr avec des didacticiels pour les apprendre



LA CÉLÉBRATION



FICHE 1 : Introduction

Une célébration, c'est une activité commune qui place les participant.es sur le côté du déroulement ordinaire de la vie. C'est une suspension du rythme habituel de l'existence, un laps de temps où ensemble, on prend le temps de ralentir.

Célébrer, ce n'est pas s'arrêter de vivre. C'est vivre autrement : non plus avec les bras, les jambes et le cerveau (les organes corporels habituellement mobilisés quand on milite, agit ou génère des processus et des dynamiques) mais avec les yeux (contempler, s'émerveiller), les cordes vocales (chanter, proclamer, déclamer) et les oreilles (se taire, écouter, faire silence).

Ce n'est pas un spectacle ! Et pourtant, il y a une « mise en spectacle » : on aménage l'espace, on soigne le décor, on s'arrange pour que chacun.e soit bien installé.e, on cultive le beau.

Ce n'est pas une veillée ! Et pourtant, comme dans une veillée, il y a un déroulement avec une introduction, une conclusion (le "retour au calme" des veillées du soir) et, entre les deux, un déploiement fait d'une ou de plusieurs parties.

Bref, c'est **un rassemblement qui fait moins appel à la raison (discuter, réfléchir, argumenter, planifier, évaluer) qu'à l'émotion (éprouver), les sens (res-**

sentir), l'imaginaire (rêver) et la mémoire (relier-relier).

C'est une activité qui vise à faire tourner le groupe vers en-dedans. **De même qu'un temps spi tourne chaque participant.e du côté de son intériorité ; une célébration tourne le groupe en son ensemble du côté de l'intériorité.**

Par le fait même, une célébration construit le groupe, elle le consolide, le renforce, le mobilise. C'est un moment où l'on recharge la batterie militante du groupe. Cela permet à chacun.e de revivifier son appartenance au collectif, d'être partie prenante du « nous » qui s'exprime.

La vie est parsemée de célébrations : pour fêter l'anniversaire de Jules, l'examen de Julie, le permis de conduire de Thomas, la naissance de la petite nièce, le « 2 à 0 » de l'O.M. en demi-finale, la fin d'un camp d'été, d'un congrès ou d'une Assemblée générale, la victoire de Sarah sur sa timidité qui lui a permis de passer son oral d'examen avec succès, l'inauguration de la nouvelle boulangerie bio de Fred, etc. Certaines célébrations sont spontanées, improvisées. D'autres sont construites, préparées. C'est de celles-là dont nous allons parler dans les fiches suivantes.

Les fiches suivantes approfondissent la question de la célébration :

- Fiche 2 - Les symboles
- Fiche 3 - Les rites

- Fiche 4 - Foire aux questions
- Fiche 5 - Célébrer, mode d'emploi

Les deux fiches suivantes donnent des points de repère pour une célébration chrétienne :

- Fiche 6 - Célébrer autour de la Parole de Dieu
- Fiche 7 - Le repas eucharistique – la messe.
- La dernière fiche, la 8, donnent des exemples concrets.



FICHE 2 : Les symboles

Le symbole, c'est la « matière première » d'une célébration. Elle y fait appel en permanence. Mais qu'est-ce qu'un symbole ?

En français, ce mot est piégé. Quand on dit d'une réalité qu'elle est « symbolique », on laisse entendre que c'est à peine du réel. Par exemple, si, à la suite d'un outrage, le tribunal condamne votre adversaire à vous verser un « euro symbolique » de dommage et intérêts, votre honneur sera restauré, mais ce n'est pas avec cette somme que vous vous paieriez des vacances !

En fait, le symbole, ce n'est pas « à peine du réel ». Au contraire, c'est du réel, « mais un peu plus quand même » ! C'est un peu de réel mais pas trop, pour mieux mettre l'accent sur le sens dont il est porteur.

Le symbole, c'est un truc qu'on voit et qui renvoie à un truc qu'on ne voit pas : pour la fête des mères, le petit Jules a réalisé un splendide collier de nouilles. Le collier de nouilles - qu'on voit bien autour du cou de la maman - symbolise l'amour (par nature invisible) du petit Jules pour sa maman. Et le fait que la maman porte ce collier durant une semaine malgré les sarcasmes de son entourage symbolise l'amour qu'elle a pour son petit Jules ! Le collier de nouilles symbolise l'amour réciproque de Jules et de sa maman.

Le « symbole », c'est une espèce de « signe » mais en plus large :

Un signe renvoie à un et un seul truc invisible. Par exemple, quand je conduis en voiture, la lumière rouge que je vois au carrefour me renvoie à l'injonction de m'arrêter, et à rien d'autre : Le feu rouge me fait signe qu'il faut que je m'arrête, c'est univoque. Sinon, ça ne fonctionne pas !

Le symbole, lui, est « plurivoque ». C'est un feu d'artifice de significations, une production inépuisable de renvois à l'invisible : le collier de nouilles symbolise l'amour du petit Jules pour sa maman, mais aussi la puissance créatrice d'un enfant en devenir. Dans le même temps, cela mesure le chemin qu'il lui reste à parcourir pour arriver à l'âge adulte, mais aussi le manque d'imagination du corps enseignant qui, depuis des générations, fait-fabriquer-des-colliers-de-nouilles-pour-la-fête-des-mères-on-pourrait-peut-être-faire-autre-chose ! etc. Ça fuse dans tous les sens, en positif et en négatif. C'est de toutes les couleurs, lumineuses et sombres. Autre exemple de symbole inépuisable, un feu de camp : le feu qui éclaire et qui réchauffe, mais aussi qui brûle et qui crame tout sur son passage, qui fait rêver mais qui envoie du CO² dans l'atmosphère ! On peut rester à le regarder durant des heures sans se lasser : « ça » parle « en dedans », confusément, profondément. Cela recharge l'intériorité, sans qu'on sache vrai-

ment ce qui s'y dit. Ce n'est pas grave. Ce n'est pas au niveau du cerveau que cela se passe.

C'est pour cela que les symboles constituent la « **matière première** » de toute activité qui cherche à nourrir l'intériorité. C'est du visible qui renvoie de manière inépuisable et multiforme à l'intériorité de la personne ou du groupe.

Certains symboles sont universels : le feu, l'eau, le vent, la verticale (se mettre debout, se relever), la grotte protectrice (se lover et se mettre en boule comme pour retrouver l'intimité du sein maternel), la ville, le désert... D'autres appartiennent au fond culturel de tel ou tel groupe : au MRJC, on aime bien la couleur rouge, le poing levé, certains chants (« l'Estaque », etc.). On aime bien les symboles qui renvoient à la nature. Et on aime bien la simplicité (au « Camp des possibles », le lieu spi avait été construit avec des ballots de paille). Dans les mouvements chrétiens, le symbole par excellence, c'est la croix (cf. fiche lexique) !.

Quand on prépare une célébration, il est important de chercher quel(s) symbole(s) employer, et comment le(s) déployer, pour être le mieux possible au service de l'intériorité du groupe

Or, un symbole ne s'utilise pas l'état brut. Pour être déployé, il a besoin du « rite ». C'est ce dont parle la fiche suivante.



FICHE 3 : Les rites

Les humains sont des êtres de parole mais également des êtres corporels. Leur expression passe par la parole mais également par des gestes, des postures et des attitudes. Pas besoin de grands discours pour montrer qu'on est heureux... ou en colère !

Les rites sont des composés de paroles, de gestes, d'attitudes et de postures qui déploient les symboles permettant au groupe de vivre immédiatement et facilement une expression d'ensemble.

Par exemple, pour fêter un anniversaire, on fait un gâteau, on met des bougies dessus, on les allume, on chante (faux !) « joyeux anniversaire », l'un ou l'autre se moque gentiment si la personne ne souffle pas ses bougies en une seule fois ; et quand toutes les bougies sont éteintes, on applaudit et on offre des cadeaux.

Cette séquence de paroles (chants, moqueries amicales), de gestes (on applaudit, on lui tape sur l'épaule pour l'encourager), de postures (on se met debout ou on s'assoit, on entoure la personne) et d'attitudes (on sourit), exprime l'amitié du groupe, la joie d'être ensemble, la solidarité pour celle ou celui qui vieillit d'une année, etc.

Tout ça, c'est codifié, ça fait partie de la culture du

groupe ! Cela n'empêche pas d'improviser autour mais ça offre un point d'appui intéressant.

Bref, 1^{ère} caractéristique : les rites nous précèdent. Ils sont stockés dans le bagage culturel du groupe et on peut les utiliser dès qu'on en a besoin. C'est d'ailleurs ce qu'on fait quand, pour saluer quelqu'un, on lui serre la main ou on l'embrasse. Enfin, ça, c'était des rites d'avant le Covid. La crise sanitaire nous amène à les modifier !

2^e caractéristique : les rites déploient les symboles, notamment ceux qui expriment l'identité et la spécificité du groupe.

Lorsque l'on prépare une célébration, il faut donc veiller à choisir les symboles qui serviront au mieux l'expression de l'intériorité du groupe, et les rites qui les déploieront le mieux.

Bref ! Grâce aux rites, une célébration n'est pas une réunion où l'essentiel serait un échange de paroles pour faire avancer des idées ou un projet. C'est une séquence qui permet d'exprimer ensemble, de l'intérieur et à l'aide de symboles, la joie d'être de ce groupe !

Ainsi par exemple, une eucharistie (voir fiche « La célébration - fiche 7 ») est un rite constitué d'une multitude de « petits rites » : accueil, écoute de la Parole de Dieu, quête, paix du Christ, communion, envoi.



FICHE 4 : Foire aux questions

Pourquoi célébrer au MRJC ?

- Parce qu'on forme un groupe, et qu'il est important de se redire la joie d'être ensemble.
- Parce que cela fait du bien de s'arrêter, de prendre le temps de regarder en arrière ce qu'on a vécu et ce qu'on a réalisé, s'en émerveiller, en être fier.es et (se) dire merci !
- Parce qu'une célébration est un moment où le groupe nourrit et renforce l'univers de convictions et de croyances qui le constitue comme groupe.
- Au MRJC, la « célé » est un moment où chacun vit quelque chose de spécifique mais, où curieusement, le sens du collectif se trouve renforcé. Nous en sortons rempli.es d'espérance et d'énergie !

Quelle est la différence entre une célébration et un temps spi ?

- Quand on n'a pas trop l'habitude, ça se ressemble. En fait, pas tout à fait.
- Ce qui est commun, c'est que ces deux activités visent une mise en lien avec l'intériorité afin de nourrir les convictions et les croyances qui nous habitent et qui nous portent.

- Un temps spi est une activité de groupe qui permet à chacun.e de se tourner vers sa propre intériorité, son propre univers de convictions et de croyances. Une célébration vise le groupe en tant que tel, l'univers de croyances et de convictions qui le constituent.
- Cela n'interdit pas d'entremêler les deux. Généralement, une célébration inclut un temps spi. A l'inverse, un temps spi se termine souvent par une phase de célébration (ce qui se passe quand on termine un temps spi en chantant tous ensemble un chant du MRJC).

« Célébrer », ça veut dire « aller à la messe » ?

- Non ! Célébrer est commun à toute l'humanité. Cela n'appartient à aucune religion particulière. Ce n'est même pas nécessairement religieux (cf. l'exemple de l'anniversaire – fiche précédente sur les rites). La messe, ou encore « l'eucharistie », est une des célébrations que font les chrétiens. Nous en reparlerons dans les des fiches suivantes.

Pourquoi faire des célébrations chrétiennes alors que tout le monde n'est pas chrétien.ne au MRJC ?

- Parce que le mouvement puise son origine et ses intuitions fondatrices dans l'Évangile



reçu et lu en Église. Comme mouvement, il est important de s'y référer pour maintenir en lui cette source vivante et vivifiante aujourd'hui.

- Parce que c'est le moyen pour le mouvement de réaliser qu'il fait partie d'un ensemble, l'Église, plus large et plus divers que lui-même. Se couler de temps en temps dans des célébrations chrétiennes, notamment eucharistiques, l'ouvre à plus vaste que lui-même en l'obligeant à déployer largement ses ailes.
- Cela dit, **le MRJC étant également un mouvement laïc**, il est important que les célébrations chrétiennes soient organisées de manière à respecter chacun.e dans ses convictions personnelles, chrétiennes ou autres. C'est pour cela, entre autres, que les célébrations du MRJC tiennent compte de la diversité des jeunes.
- Pour plus de renseignements, rendez-vous avec les fiches « La célébration – Fiche 6 : autour de la parole de Dieu ; et Fiche 7 : le repas eucharistique – la messe ».



FICHE 5 : Célébrer, mode d'emploi

Comme le dit la fiche « La célébration – Introduction », une célébration nous place « sur le côté » du déroulement ordinaire de la vie. Elle nous emmène dans un autre espace, un autre temps, un autre rythme. Or, dans l'ordinaire de la vie, on n'est pas « sur le côté » mais « en plein milieu ». Il faut donc organiser ce « déplacement », l'aménager, le préparer, l'accompagner.

Pour ce faire, une célébration est généralement structurée en quatre temps : la préparation, l'introduction, la partie principale et la conclusion.

La préparation

Il est toujours possible d'improviser une célébration. Mais quand on peut la préparer, c'est mieux ! Préparer, c'est :

- **Constituer une petite équipe.** Ainsi, la célébration sera construite à plusieurs. Elle portera déjà la marque du collectif qui va célébrer.
- **Se donner les moyens** de ne pas être pris.e au dépourvu. Dans une célébration, les temps morts, les moments flous et les hésitations

deviennent vite pesants et pénibles. Il ne faut pas oublier qu'une célébration, c'est aussi une sorte de spectacle !

- **Tenir compte du contexte** : on n'aménage pas une célébration pour 10 personnes de la même manière que pour 150 ! On ne célèbre pas de la même façon dans une salle ou en plein champ.
- **Choisir un axe** pour l'ensemble de la célébration, un thème autour duquel seront pensés les gestes, les chants, les paroles, les symboles, les rites, le décor. Par exemple :
 - Une célébration de fin de camp mettra l'accent sur la relecture et les remerciements. Elle sera vécue comme une conclusion du camp.
 - Une célébration d'Assemblée générale ou de congrès mettra davantage l'accent sur la joie d'être ensemble et de faire mouvement. Elle célébrera le « collectif » rassemblé.
 - Une célébration de stage de recherche se centrera sur le thème qui réunit : « le travail », « la démocratie », « l'écologie », etc., en cherchant à cultiver un certain recul philosophique, métaphysique, spirituel, en se mettant à l'écoute de « la sagesse du monde ».
- **Choisir des rites et des symboles** qui permettront au mieux de servir cet « axe » : tel symbole dira la joie d'être ensemble, tel



autre le désir militant, etc.

- **Fixer un planning** assez précis de la célébration : « On commence par tel chant, ensuite on fait ceci, puis on écoute cela, ..., et on termine par tel chant » et déterminer qui fera quoi. La préparation en amont est gage d'une bonne fluidité en aval ! On n'est pas obligé de beaucoup détailler l'intérieur de la célébration. En revanche, il est toujours très important de prévoir le commencement et la fin, l'introduction et la conclusion... Quelque chose (un geste, une parole, un chant) qui dit : « Bonjour, ça commence » et quelque chose (un geste, une parole, un chant...) qui dit : « Au revoir, c'est fini ! »
- **Prévoir une durée optimale** : un des slogans du MRJC étant « dépêchons-nous de ralentir », il ne faut pas avoir peur de prendre « le temps qu'il faut ». OK ! mais c'est quelle durée, ça, « le temps qu'il faut » ? C'est ni trop, ni trop peu :
 - Trop peu ne permet pas d'entrer dans la célébration, dans son rythme de côté (cf. plus haut), dans sa démarche rituelle et symbolique. Au fond, c'est un peu comme pour une veillée.
 - Trop ?... Au MRJC, il y a peu de risques mais de fait, il faut savoir conclure, éviter les trucs qui traînent sans qu'on sache bien pourquoi !

L'introduction : entrer dans la célébration

L'introduction est un moment important. C'est ça qui va permettre aux gens de se sentir à l'aise, de ne pas regretter d'être venus, et d'entrer avec entrain dans la célébration. Il faut donc soigner ce temps de la célébration :

- Aménager l'espace de telle manière que les gens se sentent à l'aise, accueillis, prêts à passer un beau et bon moment ensemble.
- Attendre que tout le monde soit en place pour commencer.
- Aménager un changement de rythme qui fait rupture avec ce qu'on faisait précédemment. Par exemple, on peut mettre une musique de fond le temps que tout le monde s'installe.
- Ensuite, on commence par une activité commune qui fait entrer dans la célébration : s'accueillir les uns les autres si on arrive de l'extérieur, prendre un chant (si possible connu !)
- Puis l'animateur.rice accueille les gens, et introduit en expliquant le pourquoi du rassemblement et en présentant rapidement comment va se dérouler la célébration. Cela met les gens à l'aise.



La partie principale

- En général, on commence ce temps en alimentant le thème de la célébration : lecture de textes, témoignages divers, petite vidéo, projection de photos pour une célé qui conclut un camp ou un temps fort, etc.
- Cela peut être le moment d'un temps spi (voir 1^{ère} série de fiche).
- Cela peut être le moment d'une activité artistique commune (théâtre, fresque, musique, chant, écrire des mots bienveillants, un arbre géant rempli de couleurs, un autre rempli de mots d'espoir - cf. L'arbre du festival international de la paix).
- En fonction du nombre de personnes, il peut être judicieux d'avoir une répartition en petits groupes puis un rassemblement avec éventuelle mise en commun. Mais attention, cela doit rester dans l'ordre du symbole et du rite. Il ne faut pas que cela se transforme en réunion ou en débat d'idées. **N'oubliez pas que le but de la célébration est moins de remplir la boîte à idées que de nourrir l'intériorité.**

La conclusion : sortir de la célébration

De même qu'il a été important d'introduire la célébration pour signifier aux participant.es qu'un temps particulier démarrait, de même il est important de conclure la célébration, de signifier aux participant.es que « c'est fini ».

- S'il y a eu dispersion (ateliers...), la conclusion vise à rassembler, « faire groupe » une dernière fois avant de se séparer (ou de partir dans d'autres activités).
- Dans la vie ordinaire, les départs sont toujours des moments d'émotion. C'est la même chose pour les célébrations. Il faut donc veiller à gérer cette émotion : lui permettre de se déployer (notamment en fin de camp) mais ne pas s'y noyer.
- Un chant final est généralement un bon moyen de vivre ce moment d'émotion et de lui fixer un délai (le nombre de couplets du chant !).



FICHE 6 : Célébrer autour de la Parole de Dieu

Introduction :

Le top du top des rassemblements chrétiens, c'est le repas eucharistique, la « messe ». La communauté chrétienne se retrouve autour du Christ ressuscité - dont le prêtre symbolise la présence (voir fiche « La célébration – fiche 7 »).

Bon ! Mais quand il n'y a pas de prêtre ? Dans ce cas, on peut faire une « célébration de la Parole ». Car Dieu parle... Cela vaut donc la peine de l'écouter !

Le Dieu auquel croient les chrétiens n'est pas une entité abstraite perchée en haut de son nuage ! Il est un Vivant qui aime et qui ne cesse d'entrer en relation avec l'humanité pour lui proposer sa Vie. Et les chrétiens reconnaissent que le sommet de cette rencontre a eu lieu en Jésus de Nazareth. On emploie une expression pour dire cela : Jésus est le « Verbe de Dieu » : en Jésus de Nazareth, Dieu s'adresse à l'humanité pour lui proposer son projet de vie.

Il n'est donc pas étonnant que les chrétiens cultivent les moments où ils vont se mettre à l'écoute de Dieu. La « célébration de la Parole » fait

partie de ces moments. Très concrètement, il va s'agir ensemble d'écouter et d'accueillir la Parole de Dieu contenue dans le Nouveau Testament, tout particulièrement dans les évangiles.

La Parole de Dieu

Mais attention ! Si nous reconnaissons que Jésus, c'est « Dieu qui s'est fait homme », alors sa parole est à la fois « Parole de Dieu » et « parole d'homme ». Pour le dire autrement, la lecture d'un texte du Nouveau Testament est Parole de Dieu en tant qu'elle est enracinée dans l'épaisseur et la densité d'une histoire humaine :

- Ce qui s'est vécu autour de Jésus de Nazareth ;
- Ce qui s'est vécu autour de ceux qui ont rédigé le texte d'évangile qu'on va lire ;
- Nos vies à nous, qui sommes rassemblés pour écouter et accueillir cette parole.

C'est tout cela que va intégrer une « célébration de la parole » qui peut suivre le schéma suivant :

- On commence par se préparer à accueillir cette Parole.
- On prend le temps et les moyens de lire le passage du Nouveau Testament qui a été choisi.
- On situe le texte dans son contexte historique.
- On prend le temps de laisser résonner/raisonner la Parole en chacun.e et de partager

les effets de cette résonance/raisonnance en nos vies : Que me dit ce texte ? Que met-il en mouvement en moi ? Comment il rejoint et nourrit mon existence actuelle ?

- On prend alors, à notre tour, la parole, pour répondre à cette Parole de Dieu. Après tout, si Dieu nous parle, nous pouvons, nous aussi, lui parler, non ?

Mode d'emploi

Un peu comme pour toute célébration, c'est mieux de préparer (cf. les conseils de la fiche 1 : Introduction). Quand on improvise, on risque de se prendre les pieds dans les temps morts et les hésitations, et de casser l'ambiance !

- Préparer, c'est notamment choisir le texte du Nouveau Testament qui sera lu. On a deux possibilités :
 - On peut prendre un texte du Nouveau Testament qui fait écho à la situation que vit le groupe actuellement (quelqu'un de l'EAD peut aider à cela).
 - On peut également ne pas choisir et décider de se laisser surprendre par Dieu. Chaque jour, l'Eglise propose un extrait d'évangile. On peut décider de le lire, quitte à ce que Dieu nous prenne un peu à contre-pied ! Concrètement, on trouve ce texte :
 - > sur l'appli AELF (Association Épiscopale pour la Liturgie Francophone) :

- rubrique « Messes »
- rubrique « Messe du jour »
- rubrique « Evangile ».

> sur le site :

<https://levangileauquotidien.org/FR/gospel>

ou sur le site : www.aelf.org

- rubrique « la messe »
- rubrique « Evangile ».

- La célébration commence comme toute célébration par un temps d'accueil. On peut prendre un chant.
- On peut éventuellement « vider nos poches » (cf. fiche « La Prière – fiche 2 : Vider nos poches »)
- Vient le temps de la lecture de la Parole de Dieu. Il ne faut pas hésiter à développer ce temps :
 - Commencer par acclamer cette Parole en chantant un « Alléluia ».
 - Faire lire le texte à deux ou trois reprises, en variant les lecteur.rices, en laissant un petit temps de silence entre chaque lecture. Chacun.e lira le texte à sa façon. On peut même dire qu'il.elle « l'interprètera ». Ainsi, à chaque « passage », notre réception du texte s'enrichira.
 - Il peut être intéressant de faire précéder la lecture par un petit temps explicatif qui situe le texte dans son contexte. Quelqu'un de l'EAD peut aider à cela.
 - Après cette série de lectures, un temps de silence permet d'intérioriser le texte : laisser



Dieu parler à notre intériorité. La Parole de Dieu, c'est un peu comme le thé, il faut le temps que ça infuse... !

- Dieu nous a parlé. A nous de prendre la parole. (cf. « La prière - fiche 1 »)
 - En partageant sur le texte : Qu'ai-je entendu/ compris ? Que n'ai-je pas compris ? Que me dit-il ? En travaillant le texte à plusieurs, on se l'approprie, on entre dedans.
 - Puis en répondant à cette Parole qui est venue me/nous solliciter. Cela peut se faire sous forme de prière, de souhait. Cela peut se faire à haute voix ou dans le silence et l'intimité intérieure. L'important, c'est que chacun.e se sente à l'aise : Qu'ai-je envie de dire / de demander à Dieu ?
- Pour terminer ce temps, on s'associe à l'ensemble de la communauté chrétienne en prenant la prière commune à tou.te.s les chrétiens.e.s : le « Notre Père ».
- On termine par un chant.



FICHE 7 : Le repas eucharistique - la messe

Introduction :

Dans les évangiles, on voit souvent Jésus partager un repas. A l'évidence, il était de celles et ceux qui ont compris que la vie se conjugue assez bien avec la notion de convivialité ! Il était même accusé par ses ennemis d'être « un ivrogne et un glouton » ! Il n'est donc pas étonnant que la célébration chrétienne la plus importante soit... un repas, le « repas eucharistique » !

« Eucharistie » ??? Le préfixe « eu » indique quelque chose de positif (comme dans « euphorie »). Et « charistie » vient d'un mot grec qui signifie : « être agréable à », « faire plaisir ». Dans « l'Odyssée » d'Homère, Ulysse le héros est amoureux de Pénélope. Pour en parler, c'est un verbe de la même famille qui permet de dire que Pénélope « est chère au cœur » d'Ulysse. Le repas eucharistique va signifier tout cela : faire plaisir, être agréable, dire à Dieu qu'il est cher à notre cœur... Et surtout, le laisser nous dire que les humains ont du prix à ses yeux. Bref, prendre un temps pour se poser et dire merci !

Mais pourquoi un repas ? Parce que depuis le « On se fait une bouffe ? » entre copain.ines jusqu'au

repas de famille autour de la grand-mère, on n'a pas trouvé mieux pour dire et vivre la joie d'être ensemble ! Et aussi parce que la veille de son arrestation et de sa mise à mort, Jésus a tenu à rassembler ses ami.es autour d'un repas, le « repas du jeudi-saint ».

Eucharistie, clés de lecture

L'eucharistie est un repas, OK ! Mais c'est un repas un peu spécial. Il prend la forme d'une célébration faite de rites et de symboles. Du coup, un peu comme les disciples autour de Jésus au soir du Jeudi Saint, l'eucharistie, c'est la communauté chrétienne qui se réunit autour du Christ ressuscité dont le prêtre symbolise la présence. C'est pour cela qu'il revêt un vêtement spécial (« l'aube et l'étole ») et qu'il se place en vis-à-vis de la communauté. C'est également pour cela qu'il s'exprime à l'assemblée en disant « vous » et non pas « nous ».

Il parle à l'assemblée au nom du Christ ressuscité. C'est aussi pour cela que très concrètement, s'il n'y a pas de prêtre, on ne peut pas célébrer d'eucharistie !

Eucharistie, mode d'emploi

Une eucharistie comporte 4 grandes parties :

1. Le temps de l'accueil
2. Le temps de la Parole
3. Le temps du mémorial
4. Le temps de l'envoi au monde



1- Le temps de l'accueil

- Quand on se rassemble, c'est toujours plus sympa de se dire « bonjour » !
- Le prêtre souhaite donc la bienvenue aux participants au nom du Christ.
- Comme dans tout rassemblement, on constitue le groupe et on lui donne consistance en chantant.

2- Le temps de la Parole

- On n'est pas des morfals ! Du coup, comme dans un banquet, plutôt que se précipiter sur les petits fours, on commence par se parler, par s'écouter. Et puisque c'est Jésus ressuscité qui nous rassemble, on l'écoute ! On se met à l'écoute de sa Parole contenue dans le Nouveau Testament. On peut même enrichir cette parole par un extrait du Premier Testament.
- Tout.e chrétien.ne peut lire la Parole de Dieu, bien sûr. Mais là, vue le rôle et la place spécifique du prêtre, c'est généralement lui qui lit le passage de l'Évangile.

3- Le temps du mémorial

- On s'est parlé, on s'est écouté, on peut en venir au repas proprement dit !
- Ce « repas eucharistique » est particulier car il fait mémoire du repas que Jésus a pris avec ses disciples la veille de sa passion. Il fait mémoire de ce moment où Jésus a révélé à l'humanité que quand Dieu donne la vie, il

donne... sa vie ! C'est pour cela que le prêtre répète scrupuleusement les paroles que Jésus a prononcées ce soir-là : « Il prit le pain et dit... il prit le vin et dit... »

- En partageant ce repas, c'est-à-dire en mangeant le pain et en buvant le vin devenus corps et sang du Christ, on se déclare en communion avec le projet de Dieu révélé en Jésus-Christ et concrétisé (tant bien que mal...) par l'Église.

4- Le temps de l'envoi au monde

- Avec Dieu, qui est le Créateur du ciel et de la terre, l'ensemble de l'humanité n'est jamais bien loin. Et même plus largement, c'est l'ensemble du monde des vivants que Dieu appelle à la vie, à sa Vie-plus-forte-que-la-mort.
- L'eucharistie se termine donc par un envoi au monde. Au nom de Jésus-le-Vivant, le prêtre envoie les participant.e.s dans le monde pour y être les témoins de sa joyeuse et Bonne Nouvelle, une Bonne Nouvelle que l'évangéliste Jean résume en une phrase : « **Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance** ».
- C'est donc avec des mots et des souhaits de « **paix** » que se fait cet envoi : « Allez dans la paix du Christ » dit le prêtre. Et les participant.e.s lui répondent : « Yes ! Man ! ». Dans le langage liturgique, on dit plutôt : « Nous rendons grâce à Dieu » mais c'est la même chose... !

5- Préparer la messe

- Comme pour le repas entre copain.ines, ou comme pour le banquet autour de la grand-mère, une eucharistie, ça se prépare.
- Il se trouve que le cadre global de l'eucharistie est fixé d'avance. On appelle cela un « rituel ». C'est à l'intérieur de ce cadre que l'on va pouvoir soigner l'aménagement :

Préparer le lieu, faire en sorte que chacun.e soit bien installé.e et que tout le monde voit et entende bien, soigner le décors, en faire quelque chose de joli qui aide à l'intériorité.

Préparer des chants pour l'entrée, pour la sortie, trouver un.e éventuel.le musicien.ne (c'est toujours plus sympa de chanter avec une guitare...). Si possible, trouver un chant qui fera écho à la lecture de la Parole de Dieu. Dans l'Église, on aime bien à ce moment-là prendre un de ces anciens chants-poèmes que sont les psaumes. Mais on peut en prendre un autre.

Si l'eucharistie est plus solennelle, on peut également préparer ce qu'on appelle les « chants de la messe », ces invocations chantées qui rythment de manière assez précise la célébration : la demande de pardon, l'acclamation de la sainteté de Dieu, le rappel de la mort et de la résurrection de Jésus, le don de la paix.

- Après la « communion », il peut être également intéressant de lire un texte issu de la sagesse humaine, qui fera écho à la Parole de Dieu entendue.

- Et puis, en dialogue avec le prêtre qui va célébrer, on peut voir plus grand. Par exemple, dans une eucharistie qui conclut un camp, un grand rassemblement ou une année scolaire, on peut intégrer un « temps de relecture », ou un « temps spi », que l'on insérera entre la lecture de la Parole de Dieu (l'étape n°2) et le repas eucharistique proprement dit (l'étape n°3). Il n'est pas interdit de faire preuve d'imagination. L'important est de le faire en dialogue avec le prêtre qui célébrera.

6- « Eucharistie » ou « Messe »

Au fait, on « célèbre l'eucharistie » ou bien on « va à la messe » ? Les deux termes sont possibles :

- Le mot « eucharistie » renvoie plutôt à l'étymologie grecque et à l'idée d'un joyeux remerciement (voir plus haut).
- Le mot « messe », lui, vient d'un mot latin (« mittere ») qui signifie envoi. Cela fait référence à l'étape n°4 où le prêtre « envoie » l'assemblée être témoin de la Bonne Nouvelle au cœur du monde, un truc de militant... Autrefois, le prêtre disait donc à l'assemblée : « Allez ! C'est l'envoi » ou, en latin, « ite, missa est ». D'où le mot messe.

Selon que l'on utilise le mot « eucharistie » ou « messe », **on met l'accent sur l'une des deux dimensions essentielles de ce rassemblement chrétien, la dimension joyeuse et festive ou l'envoi militant dans le monde.** A vous de choisir... !



FICHE 8 : Exemples de célébration au MRJC

Lors d'un camp :

Lors d'un camp d'été

Lorsqu'on organise un camp sur un territoire rural, l'équipe pédagogique peut se rapprocher du diocèse pour prévenir de sa venue, et de sa motivation à participer à l'organisation d'une célébration. La participation peut être variée selon les envies des jeunes : écrire la prière universelle, choisir les chants et les accompagner avec les musicien.nes que compte le camp, lire certains textes etc. Ou même, si le prêtre de la paroisse est d'accord, organiser la célébration sur le lieu du camp et inviter les paroissien.nes à venir rejoindre les jeunes. Ou proposer une première marche spirituelle du camp à l'église du village ou à la sortie de messe, pour un repas partagé avec les jeunes. Tout est imaginable selon le temps de préparation qu'on donne, et la communication qu'on a avec le diocèse local.

Lors du camp national 2013

La célébration a lieu un dimanche. C'est la section de l'Ain (là où le camp se situe) qui l'organise. La célébration fait partie du planning du camp na-

tional, ainsi, toutes les sections ne planifient rien d'autre sur cette matinée. C'est un temps de rassemblement mais les jeunes lycéen.n.e.s choisissent d'y participer ou non. Ceux qui ne viennent pas restent sur leur camp ou dans un coin calme avec proposition de textes ou autres supports. Pour eux.elles aussi, ce moment est un temps spirituel. La plupart des 300 jeunes sont présent.e.s. Ils sont tous.tes réuni.e.s sous le grand chapiteau. La scène a été transformée en autel.

La célébration commence par un chant connu de tous.te. Un prêtre anime la célébration. Les lectures sont dites par des jeunes. Il y a des temps de respirations et de prières où toute la foule devient silencieuse, et d'autres temps où des centaines de voix s'élèvent pour prier ou chanter.

Des jeunes musicien.nes et chanteur.ses se sont entraîné.e.s la veille et quelques minutes avant le début. De nombreux chants viennent rythmer la célébration et sont tous animés par des jeunes de différentes sections qui ont sorti leurs voix et leurs instruments. Parmi ces chants : « Libre et rebelles », « Comme lui », « Evenou shalom alerhem » ou « Relevons-nous » comme chant d'envoi où les paroles connues de tous.tes sont entonnées à pleine voix.

Lors du camp national des 90 ans du MRJC - 2019

Lors de la célébration des 90 ans du MRJC au camp national, une solution a été tentée, en intégrant une messe et un temps spi.



Beaucoup de monde était attendu. Nous savions que pas mal de monde serait heureux de pouvoir participer à une eucharistie ; mais également que bon nombre de militant.es ne partageaient pas la foi chrétienne au point de s'y retrouver.

Nous avons donc organisé une célébration emboîtant deux possibilités :

1. Nous avons lancé une célébration tous et toutes ensemble sous le chapiteau : chant, mot d'accueil de la part de l'animateur, présentation du programme, re-chant. Puis nous avons lu un texte issu de la tradition humaniste suivi de la lecture d'un passage d'évangile.
2. Un des membres de l'EADN a alors fait un commentaire permettant de répartir le groupe en deux :

- a. Ceux.celles qui souhaitaient rester sous le chapiteau pour célébrer l'eucharistie.

Le prêtre qui était présent, mais en civil, a alors revêtu son aube. La table qui allait servir d'autel a été préparée, le cierge pascal allumé... Le groupe a poursuivi une célébration eucharistique.

- b. Pendant ce temps, ceux et celles qui ne souhaitaient pas participer à une eucharistie se sont retrouvés.es dans un autre lieu pour vivre un temps spi, à partir des textes entendus et avec une animation (peinture de galets de la rivière).

3. La difficulté consistait à ce que les deux groupes vivent un temps sensiblement de la même durée pour se retrouver à la fin pour conclure ensemble.
4. A la fin de l'eucharistie, le groupe extérieur est revenu, a présenté à l'ensemble son travail de réflexion et ses réalisations artistiques.
5. Nous avons conclu cette célébration par un chant du MRJC

Lors d'un congrès : En Occitanie, à Puylaurens - juillet 2017

Le temps de célébration a commencé par une marche spirituelle où tous.tes étaient réunis.es : MRJC ou villageois, jeunes participant à la célébration eucharistique et jeunes participant au temps de réflexion en parallèle. Ce temps de marche permet de cheminer ensemble, avec quelques arrêts au bord du chemin, pour écouter un témoignage d'un jeune du MRJC local, lire un texte, une phrase, faire un temps de silence ou chanter.

La célébration s'est déroulée en plein air, dans un parc entouré de nature. Certain.es étaient assis.es par terre, d'autres sur des bancs. Pendant qu'un groupe participait à la célébration eucharistique, un autre était assis un peu plus loin et échangeait sur un texte. Dans cette célébration eucharistique, il y eut des moments d'échanges en petits groupes avec ses voisins. L'homélie était en rapport avec la nature, l'agriculture et le concret, adaptée au pu-



blic plutôt jeune et du MRJC.

A la fin de la célébration, le groupe réfléchissant à l'écart a rejoint et fut accueilli par le premier. Le chant final et d'envoi fut commun à tous.

Autre exemple :

L'année suivante, en Bretagne, la marche fut également un temps à part entière de la célébration. Un temps où nous nous mettions en route, nous nous préparions à vivre une célébration eucharistique, plus haut, dans l'église du village. A la fin de la célébration, tous.tes étaient réunis autour d'un grand feu à l'extérieur de l'église.

Lors d'une AG : AG – novembre 2018

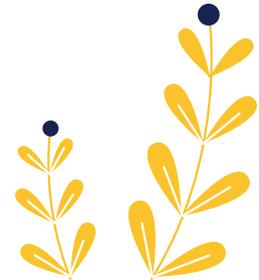
La célébration a eu lieu en fin de journée le samedi, juste avant la veillée, dans le gymnase.

Les organisateur.ices – en partie membres de la Commission Foi Eglise et Spiritualité- avaient arrangé d'une certaine façon l'espace, afin qu'une partie du gymnase se transforme en un lieu accueillant pour se poser, se recueillir et célébrer. Les participant.es étaient assis.es par terre, sur des tapis et coussins, en arc de cercle autour de l'autel.

Des musicien.nes et chanteur.ses s'étaient proposé.es pour travailler les chants et temps musicaux, afin d'accompagner la célébration. Voici la liste des morceaux choisis :

- Chant d'entrée : Amoureux Libres et Rebelles
- Pardon : « Meine Hoffnung » (chant de Taizé, chanté cette fois-ci en Français)
- Psaume : Actes des Apôtres
- Alléluia
- Prière Universelle : Accueille au creux de tes mains
- Offrandes : Sans la nommer (en version uniquement musicale - sans paroles)
- Sanctus, anamnèse, agneau : Messe du frat.
- Communion : Comme lui
- Envoi : Nous sommes venus (chant MRJC)

Les textes étaient choisis par le prêtre, l'EADN et les organisateur.ices, mais respectaient la chronologie des Evangiles et textes de l'année. Pour la Prière Universelle, il fut proposé à ceux qui le souhaitaient de partager à l'assemblée une pensée, un remerciement, une prière. Il n'y avait pas d'ordre, parlait qui le voulait librement.



LA RELECTURE



FICHE 1: Introduction

A l'origine (lointaine) du MRJC, il y a un penseur : **Maurice Blondel** (1861-1949). Il était philosophe et le titre d'un de ses principaux ouvrages dit tout : « L'action » ! Avec sa tradition militante, le MRJC est bien héritier d'un tel homme ! Comme l'écrivait déjà son président en 1993 : « **L'objectif du MRJC est d'agir pour un tissu rural vivant** ». Et c'est toujours d'actualité ! Le rapport d'orientations de 2014-2021 affirmait « Oser agir pour transformer la société ». Et l'on trouve **64 références à l'action** (49 fois le terme « action » et 25 fois « agir ») dans le nouveau rapport d'orientations (2022-2029) !

Or, dans sa réflexion, Maurice Blondel a insisté sur deux points :

- **L'action est une dimension fondatrice de notre humanité.** Brasser de belles idées ne suffit pas. C'est bien en agissant que les humains peuvent s'accomplir individuellement et collectivement. « Agir » n'est pas quelque chose de secondaire. Cela nous est essentiel. Ça, le MRJC l'a bien compris !
- Mais surtout, **l'action n'atteint sa plénitude en nous que si on va jusqu'au bout, c'est-à-dire si on en fait la relecture !** Sinon, on ne fait que la moitié du boulot : on s'arrête au milieu du gué !

D'où l'élaboration de cette série de fiches qui veulent aider les militant.e.s MRJC à apprivoiser la « relecture », à en faire un ressort de leur existence (individuelle et collective), au même titre que la passion pour l'engagement.

PRINCIPES

Il ne faut pas confondre relecture et bilan, relecture et évaluation :

La relecture n'est pas un bilan...

Bien évidemment, c'est important de faire le bilan d'une action : évaluer ce qui a été positif et ce qui a été négatif, mesurer les écarts entre les objectifs et les résultats. Le bilan relève de la responsabilité et de la vigilance car l'action n'a pas pour but de brasser de l'air mais d'aboutir à un résultat, à une amélioration ! Le bilan inclut donc une évaluation, mais également une formation et une professionnalisation : il s'agit de grandir en compétence dans le domaine d'action dans lequel nous sommes engagés.

mais un temps de pause...

La relecture est tout autre chose. Elle relève de l'intériorité. Elle est un temps de pause qui fait prendre du recul, de la hauteur, afin de mettre à jour le sens même de l'action. La relecture ne répond pas à la question : « Comment améliorer notre agir ? » mais « Qui suis-je, moi qui suis en-

gagé.e dans une action ? » ; « Qui sommes-nous, nous qui sommes engagé.es dans une action ? ». La relecture touche au sens même de l'existence. A ce titre, elle alimente et consolide les convictions qui, en nous, sont le ressort même de notre militance et qui, sans cet apport, risqueraient fort de s'épuiser, de se dessécher. Pour le dire de manière imagée, la relecture lutte contre notre lyophilisation intérieure !

qui transforme la vie en « expérience »...

La relecture est une halte dans le cours de l'existence. Elle est un moyen de faire un retour sur soi-même et de transformer ce qui n'était jusqu'alors qu'une tranche de vie (un camp MRJC, une vie d'équipe, une action précise menée collectivement...) en « expérience » : un moment qui s'intègre dans la cohérence même de toute une existence.

à la lumière de l'Évangile...

Pour celles et ceux qui alimentent ces convictions aux sources de l'Évangile et de la foi vécue en Église, la relecture est aussi une manière de mettre des mots sur ce qui constitue le cœur même de la foi chrétienne : Dieu chemine à nos côtés pour nous emmener plus loin, plus haut, plus beau... ! Dieu se révèle à l'humanité en marchant à nos côtés, sur les chemins, souvent sinueux, de nos existences.

pour donner du sens...

Relire, c'est donc donner du sens : à la réussite, mais aussi à l'échec, à l'inattendu, à l'imprévu. Une action n'a pas besoin d'être un succès triomphant pour être relue ! C'est aussi au cœur de nos échecs, de nos peurs et de nos doutes, de nos allers-retours et de nos frilosités, que notre humanité se révèle en nous dans toute sa complexité, et donc dans toute sa beauté ! Tout peut prendre du sens pour qui sait prendre le temps de le voir. Un événement ne vient jamais seul. Le relire, c'est le relier à d'autres événements, à d'autres gens, à d'autres temps.

Or, l'expression « donner du sens » a deux... sens :

c'est-à-dire une signification...

Relire un événement ou une tranche de vie, c'est tout d'abord en chercher la signification. C'est les relier à ce qui fait la cohérence même de notre existence, de ses choix, de ses convictions, de ses croyances, de ses options et de ses engagements. C'est un questionnement du genre : « Dans le fond, qui suis-je, moi qui agis ? Qui sommes-nous, nous qui agissons ? », « Que suis-je devenu.e, moi qui ai agi ? Que sommes-nous devenu.es, nous qui avons agi ? »

et une direction...

Mais le sens dit également une « direction » : relire un événement ou une tranche de vie, c'est les mettre en perspective avec d'autres événements afin de donner à l'existence la forme d'un itinéraire : D'où je viens et vers où je vais ? D'où venons-nous et où allons-nous ? C'est un questionnement du genre : « Après quoi est-ce que je cours ? »

à nos pratiques

La relecture est exigeante. Elle nous appelle à ne pas rester tranquilles, à nous bouger à l'intérieur de nous-mêmes. Elle nous invite à être authentiques avec nous-mêmes, à accepter de regarder nos forces mais aussi nos faiblesses, nos questions et nos doutes. Ce faisant, elle consolide en nous la possibilité de durer dans l'engagement, de faire de l'ensemble de nos pratiques un itinéraire.

Et quand, dans ce travail de relecture, nous avons la chance de discerner la présence de Dieu à nos côtés, cet itinéraire devient une « histoire sainte ».



FICHE 2 :

Considérations pratiques

Une relecture en équipe :

Depuis ses origines, l'intuition du MRJC tourne autour de la vie d'équipe. C'est ensemble que l'on peut avancer et trouver la force de changer les choses. Embellir l'humanité est une affaire qui se mène à plusieurs.

Ce qui est valable pour l'action est donc pertinent pour ce qui constitue le point d'aboutissement de l'action, à savoir la relecture.

Or, de même qu'un camp, un projet ou une action collective se préparent et s'organisent, un temps de relecture de vie ne s'improvise pas. Il demande à être préparé. On n'entre pas « à l'intérieur de soi-même » comme ça... ! Au minimum, il est recommandé de frapper à la porte et de s'essuyer les pieds avant d'entrer ! En tous cas, c'est comme ça que Dieu procède avec nous : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un ouvre, j'entrerai chez lui. Je prendrai mon repas avec lui et lui avec moi » dit Dieu dans l'évangile de Jean. Si Dieu respecte à ce point notre intimité, peut-être pouvons-nous faire de même !

Bref, pour faire relecture de vie, il faut sortir du rythme ordinaire de l'existence pour entrer dans

un autre « espace-temps », celui de la prise de recul, de la réflexion, de la méditation. Cela demande une mise en condition :

Soigner le rythme

Il peut être judicieux de rompre avec ce qui précédait en commençant par une activité spécifique : un chant, un temps de silence...

De même, chacun.e doit se retrouver, se sentir impliqué.e. Aussi il s'agit de varier les rythmes, les propositions et penser à une animation participative.

Par exemple : temps de silences, temps de parole, temps d'échanges, temps personnels, temps de créations artistiques, temps de contemplation, témoignages, lecture d'un texte, lecture d'un passage de la Bible...

Aménager les lieux

Le décor se prête-t-il à ce temps de relecture ? L'espace est-il assez vaste pour que chacun.e ait une zone d'intimité ? Est-on bien installé ?

A-t-on disposé quelques objets-symboles (une belle bougie qui renvoie à la « lumière intérieure », une photo qui exprime un état intérieur, la « Une » d'un journal qui renvoie à notre désir de transformation du monde, quelques fleurs ou plantes qui expriment notre attachement à la terre, ...) ?

Le choix du lieu est important. Par exemple, si le camp est un camp chantier, pourquoi ne pas faire la relecture sur le lieu même du chantier ? Chaque lieu a son importance et son sens : une forêt, un paysage, une église...

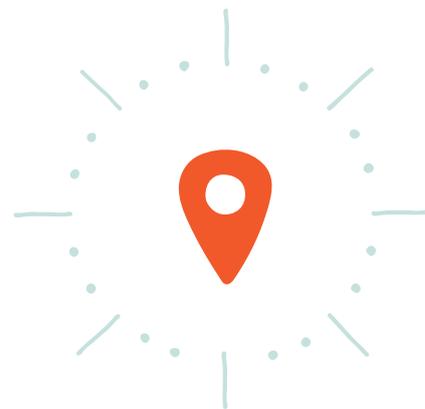
S'il y a discussion, l'espace est-il aménagé pour favoriser l'échange de paroles ?

Cet aménagement est primordial. Il favorisera le « changement de lieu intérieur », la « prise de hauteur », et donc la qualité de la relecture.

Préciser l'objectif

Dans la démarche de relecture, il est important de préciser ce que l'on souhaite relire : poser une question qui oriente la relecture et qui permet de dépasser le simple témoignage.

Par exemple : pour une relecture d'équipe, préciser si c'est la relation dans le groupe que l'on souhaite aborder ou la relation du groupe avec l'extérieur... Ou encore, pour donner une orientation précise : notre vécu, notre projet commun, qu'est-ce que cela nous dit du lien fraternel ?



FICHE 3 : L'aventure des disciples d'Emmaüs

De : "Il était une fois..."

Il et elle faisaient partie de la bande à Jésus. Depuis plusieurs mois, séduits par son discours et encore plus par une pratique qui bousculait les cadres ronronnants du bien vivre-ensemble, il et elle le suivaient sur les routes de Galilée. Il et elle l'avaient écouté parler d'espérance, regardé dessiner un monde autre... Un monde qu'il appelait « le Règne de Dieu »... un Dieu à qui il s'adressait en disant : « Papa » ! Dans ce nouveau monde, les petit.es, les exclu.es en tout « genre » et les fracassé.es de la vie auraient la première place. Il et elle l'avaient vu transgresser allègrement les frontières de la conformité sociale pour rejoindre les lépreux, les étrangers, et plus généralement, ceux et celles que l'on considérait comme la "racaille" de l'époque. Du coup, il et elle avaient rejoint la bande qui le suivait sur les routes de Galilée et qui grossissait à vue d'œil au fil des mois. Il et elle étaient là quand, par sa parole, son action et sa prière, un désastre annoncé (5 pains et 2 poissons pour nourrir 5000 personnes... !) s'était transformé en un joyeux repas partagé (12 corbeilles de restes à la fin du pique-nique !)

Et puis tout s'était gâté : le conflit avec les autorités politico-religieuses, l'arrestation de Jésus, la débandade tous azimuts de ses ami.es terrorisé.es, une parodie de jugement ; puis l'exécution, la pire qui soit, une crucifixion aux portes de la ville à titre d'exemple ! Après sa mort, ses ami.es avaient tout de même obtenu de l'occupant romain l'autorisation de l'inhumer dans un tombeau... Fin de la *saison I*.

Cela faisait déjà trois jours que tout cela était arrivé. Alors il et elle rentraient chez eux, au village d'Emmaüs. Des rumeurs étranges avaient bien couru, un temps, chez ses ami.es : quelques **femmes** du groupe s'étaient rendues au tombeau et elles n'avaient pas trouvé son corps. Alors, elles étaient venues en hâte le dire au groupe. **Elles avaient raconté que des anges leur étaient apparus pour leur dire qu'il était vivant !** Du coup, quelques compagnons s'étaient rendus à leur tour jusqu'au tombeau. Ils avaient trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit. Mais lui, ils ne l'avaient pas vu.

Bref, l'espoir était brisé. Ça avait été un beau rêve mais l'aventure était terminée et il et elle rentraient chez eux, à Emmaüs, tel.les des mort.es-vivant.es.

Alors, la *saison II* commença ! Jésus, appelons-le désormais « le Ressuscité », les rejoignit sur la route pour cheminer à leur côté. Mais, nous dit le récit de l'évangéliste Luc, « leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître ». Alors il les questionna. Celui qui s'appelait Cléopas raconta leur aventure,

l'enthousiasme suscité, le rêve alimenté puis brisé, le silence actuel de leur vie défaite. Alors, Jésus relut avec eux leur histoire (on la trouve dans la première partie de la Bible, ce qu'on appelle le « Premier Testament ») : cette histoire, c'était celle de leurs ancêtres, ce groupe que Dieu avait jadis arraché à l'esclavage pour en faire un peuple libre. Il leur montra comment, depuis les origines, Dieu chemine au côté de l'humanité pour l'amener à son plein déploiement, à sa pleine maturité, à la liberté : un projet à long terme que chaque génération est invitée à reprendre à son compte, et qui passe par de mystérieux **lâcher-prise**.

Tandis que Jésus parlait le long du chemin, leur cœur se réchauffait. La flamme intérieure se remettait à brûler et l'enthousiasme revenait. Non, tout n'était pas terminé. L'histoire avait une cohérence. La mort n'avait pas le dernier mot. La vie était à nouveau possible.

Et voilà qu'ils arrivèrent à Emmaüs. Le soir tombait et Jésus fit mine d'aller plus loin sur le chemin. Mais il et elle lui dire : « Reste avec nous car il se fait tard ». Et il entra pour rester. Et pendant le repas, comme il l'avait fait la veille de son exécution (on appelle cela "le repas du Jeudi saint"), il prit du pain, prononça la bénédiction rituelle, le partagea et le leur donna. Alors, nous dit le récit de Luc, « en eux s'ouvrirent leurs yeux et ils le reconnurent, lui ! Mais lui ne fut plus perceptible pour eux. »

Alors, il et elle se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous quand il nous parlait sur la route, quand il nous ouvrait les Écritures ? ». Alors, se relevant à l'heure même, il et elle repartirent au plus vite à Jérusalem retrouver les compagnons de Jésus qui leur dire : « C'est vrai, il s'est relevé, le Seigneur, et il est apparu à Simon ». Alors, à leur tour, il et elle racontèrent leur route, et comment il s'était fait reconnaître par eux au partage du pain.

à « Il était une foi »

Nous qui lisons ce récit, nous sommes désormais en *saison III*. Certain.es y croient, d'autres pas. Peu importe. Notre époque apprend à vivre dans la diversité des croyances et des convictions.

Ce qui importe pour le MRJC, un mouvement « chrétien » constitué de personnes qui alimentent leurs convictions auprès de l'Évangile reçu en Église, et de personnes qui alimentent leurs convictions à d'autres sources, c'est de **prendre appui sur la pédagogie que propose ce récit**. C'est ce qu'on appelle : **la relecture de vie** ! Elle est à même de nourrir la « foi » de chacun.e, que celle-ci soit chrétienne ou non !

Relire notre histoire pour nourrir notre foi, relier le présent au passé pour alimenter l'à-venir de nos convictions, tel est l'enjeu de la relecture, du « Voir-Juger-Agir ».



FICHE 4 : Les étapes de la relecture

Nous faisons un temps de relecture d'une action, ou d'une période donnée.

Ce n'est pas un « bilan » qui vise à « peser le pour et le contre » afin d'« améliorer » pour « la prochaine fois » !

Il s'agit de mesurer le chemin parcouru : « Dans quelle mesure, notre « humanité » s'est-elle déployée en moi / en nous et autour de moi / nous au cours de cette action, grâce à cette action, au cours de cette période, grâce à cette période vécue en mouvement ? Comment cette action a-t-elle contribué à nous agrandir ? ».

1^{ère} étape : Rappel des faits

Dans un premier temps, il est important de faire mémoire de la séquence (un camp, une période d'engagement, une action commune...) que l'on veut relire.

2^e étape : les émotions

Pour commencer, il convient de partir de la réalité. Il ne faut donc pas tout de suite partir sur les grandes idées car sur ce terrain, on glisse vite dans

le rêve et dans l'illusion, le verbiage, le discours creux. Bref, on a une bonne capacité à se mentir à soi-même ! Tandis qu'avec nos émotions non ! Nos émotions sont là en nous, qui s'imposent comme un fait. C'est donc un bon point de départ, c'est du solide.

Les psychologues nous disent que nous sommes constitués de 6 émotions de base :

- La joie, la colère et la surprise, qui sont des émotions dynamisantes. Elles nous mettent en mouvement.
- La peur, la tristesse et le dégoût, qui sont des émotions inhibitrices. Elles nous paralysent.

Ces émotions nous constituent comme êtres vivants. Si l'une d'entre elles vient à manquer durablement, c'est signe de maladie et cela demande des soins : ne jamais avoir peur, ne jamais être triste, ne jamais être dégoûté.e de rien, ne jamais éprouver la colère, la joie, ne jamais être surpris.e (être blasé.e) ! Autrement dit, éprouver ces émotions est signe de bonne santé. Il n'y a pas de honte à les avoir, même si, bien évidemment, on ne les éprouve pas toutes avec la même intensité et toutes en même temps !

Du coup, pour commencer un temps de relecture, il peut être intéressant de faire un « état des lieux » de nos émotions : « Quand je repense à l'action, où à la période de vie, relue, quelle(s) émotion(s) cela suscite-t-il en moi ? » Cela demande de prendre un long moment de silence intérieur, durant lequel je

fais remonter à la mémoire l'action ou la période relue. Pour cela, il faut s'installer confortablement. Ce n'est pas encore l'intelligence qui travaille, mais la mémoire : faire remonter les images, les sons, les souvenirs, les bons moments, les passages plus douloureux, les visages, les personnes rencontrées. On laisse tranquillement tout cela remonter en nous.

... Et on se rend attentif aux émotions que cela suscite en nous : joie ? colère ? surprise ? tristesse ? peur ? dégoût ? Peut-être un peu tout ça à la fois...! On peut le faire comme avec une table de mixage. On place chaque émotion devant un curseur qui mesure l'intensité en nous de 0 à 10. Au moment où je démarre cette relecture, quelle forme prend la « table de mixage » de mes émotions (cf fiche « La relecture - fiche 5 »)?

3^{ème} étape : Le temps du questionnement

A partir de là peut commencer le temps de l'analyse. Pourquoi ces émotions en moi, en nous ? Au fond, une situation donnée a provoqué une émotion qui agit comme un révélateur : « qu'est-ce que cela traduit de ce que je suis ? de ce que nous sommes ? »

Si ces émotions se sont déclenchées en moi, en nous, c'est qu'au plus profond de mon intériorité, il y a des convictions et des croyances, solidement enracinées. Les émotions mettent à jour ces croyances et ces convictions. Je prends le temps

de les exprimer, de les visualiser, de les monter à la conscience, d'en mesurer la profondeur et l'intensité en moi.

4^{ème} étape : Le temps du décentrement

Pour l'instant, j'ai beaucoup parlé de moi, de mes émotions, de mes croyances... de mon nombril ! Il est temps de se laisser décentrer. Sinon, on va finir par se croire le « centre du monde » !

Le mouvement, lui-même, est enraciné sur un ensemble de croyances et de convictions. Certaines viennent de la tradition humaniste. Mais plus fondamentalement, elles s'enracinent dans les évangiles, ces témoignages sur Jésus de Nazareth. Les chrétiens le reconnaissent « fils de Dieu », « ressuscité », mais l'expérience de cet homme peut parler à tous et à toutes, chrétien.nes et non chrétien. nes. Il est la référence majeure d'un mouvement tel que le MRJC !

On prend un passage d'Évangile et on se met à son écoute. (Les membres de l'EAD peuvent aider à en choisir un).

- On prend le temps de le lire une fois, une 2^{ème} fois, voire une 3^{ème} fois (en alternant les voix/ lecture lente et lecture rapide / lecture solennelle et lecture comme un article de journal, etc. Il ne faut pas avoir peur d'inventer ! Il ne faut pas avoir peur de « jouer » avec le texte).
- Si un membre de l'EAD est là, il peut donner quelques points d'éclairage, d'explication.



- On peut même refaire le coup des émotions : Dans ce récit, qu'est-ce qui me surprend, me rend joyeux, triste, en colère, etc. ?
- Ensuite, on échange entre nous : Jésus est "maître de vie". Qu'est-ce que cet épisode nous éclaire de cette « vie »-là ? Comment rejoint-elle la vie qui est en moi / en nous ?
- Bref, on partage cette lecture, comme on partage un bon repas, chacun y trouvant de quoi se nourrir, à la mesure de son appétit.

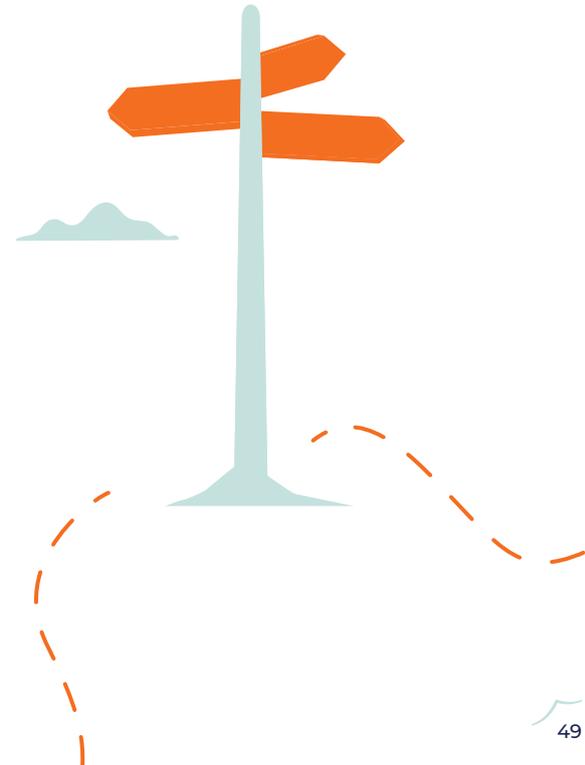
5- Retour à aujourd'hui

A partir de ce double éclairage (1/ ma table de mixage révélatrice de mes convictions et croyances ; 2/ l'éclairage de ce « maître de vie » qu'est Jésus), je peux revenir à la réalité, à aujourd'hui, à partir de quelques questions, du genre :

- Que nous a appris cette action, ou cette période, sur nous-mêmes ?
- Comment a-t-elle agrandi la vie en nous (et autour de nous...) ? Nous sentons-nous plus humains, moins humains, au terme de cette action / de cette période ?
- Par quels processus, par quelles évolutions, par quelles hésitations, au terme de cette action / de cette période ?
- Comment est-ce venu conforter, renforcer, bousculer, questionner, déplacer, remettre en cause, mes convictions et croyances, les convictions et croyances du mouvement ?
- Quelle orientation cela va-t-il donner pour la suite de mon / de notre parcours ?

6- Le temps des artistes

Après avoir fait chauffer les neurones, c'est important de terminer par un temps plus artistique : lire un poème, chanter...



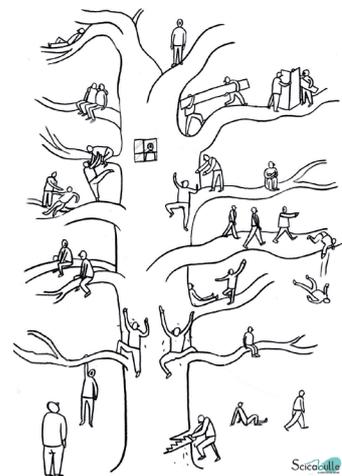
FICHE 5 : Exemples et outils

Que ce soit dans la vie d'équipe, ou la vie en camp, plusieurs animations peuvent être associées à ce temps de relecture, où l'on prend le temps de se poser et de poser ses mots.

Par exemple, demander à chacun de choisir un élément, une couleur, une humeur etc. pour traduire son ressenti, l'exprimer, peut-être une façon d'entamer un temps de relecture.

Un autre outil intéressant, surtout en lien avec un projet porté collectivement et/ou réalisé, est « l'arbre de Lison » ou « l'arbre d'Ostende » (voir images sur le côté). Chacun.e, à l'aide d'une gommette ou de ses mots, choisit un personnage du dessin dont la position traduit son ressenti par rapport au moment, au projet, à la vie d'équipe.

Tandis que, la « cérémonie du Merci » est propice à clore une relecture. Avec ou sans bougie, chaque personne est invitée à tour de rôle, à prendre la parole pour remercier une personne du groupe. Chaque personne du groupe doit recevoir un remerciement de la part d'un.e camarade. Il n'y a pas besoin de grandes raisons pour dire merci, parfois, simplement vivre ensemble, partager un instant peut appeler un « merci ».



Arbre de Lison



Arbre d'Ostende



Témoignage de l'Indre : La lettre à soi-même,
un temps de relecture en deux temps en début et fin de camp.

En début de camp, chaque jeune et animateur-riche prend un temps individuel pour se questionner sur ses attentes, envies, peurs, émotions du moment. Le fruit de cette réflexion est inscrit sur une feuille (par écrit, dessins, croquis etc.) et est mis dans une enveloppe fermée. Soit, chacun.e garde dans un endroit « sûr » son enveloppe, soit elles sont toutes gardées au même endroit.

En fin de camp, chaque jeune et animateur-riche prend à nouveau un temps individuel pour relire le contenu de l'enveloppe, réalisé 2 semaines plus tôt. Chacun réfléchit à ce que le camp lui a apporté comme réponse, comme rencontres, richesses, aventures, émotions etc.

Un temps de discussion commun permet, à ceux qui le souhaitent, de partager ou de dire quelques mots sur ce qu'il.elle ressent ou à envie d'échanger.

Ressources : <https://ccfd-terresolidaire.org/nos-publications/nos-outils-d-animation/visa-pour-le-voyage/revenir-s-y-preparer/lettre-a-soi-me-me-4335>

Temps de relecture : Réflexion sur l'engagement

Déroulement du temps (1h) :

1. Lecture d'un discours de Jean-Marie Petit-Clerc sur l'engagement
2. Temps de réflexion personnelle
3. Puis partage de phrases qui nous font écho
4. Questions préparées en amont pour alimenter la discussion en cas de manque d'inspiration.
5. Pour garder une trace des échanges, inscription sur un post-it d'une idée qu'on retient :
 - 2 pistes pour l'inspiration : Sur quoi ai-je envie de m'engager ? Quels est-ce que je mets dans mon engagement ?
 - et collage du post-it sur une plante verte (symbolique d'une graine qui va germer, comme l'engagement qui se développe).
6. Finir sur un chant

Ressources : texte sur www.latoilescoute.net/s-engager



FICHE 6 : La table de mixage de nos émotions

Les émotions sont une bonne porte d'entrée à notre intériorité (cf fiche « La relecture - fiche 3 »).

Les psychologues nous disent que nous sommes constituées de 6 émotions de base :

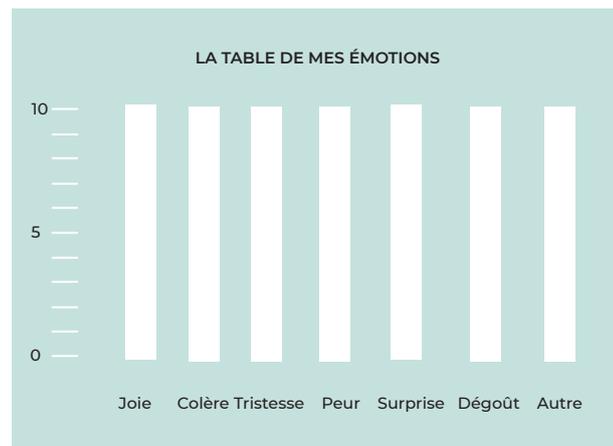
- La joie, la colère et la surprise, qui sont des émotions dynamisantes. Elles nous mettent en mouvement.
- La peur, la tristesse et le dégoût, qui sont des émotions inhibitrices. Elles nous paralysent.

Ces émotions nous constituent comme êtres vivants. Si l'une d'entre elles venait à manquer durablement, ce serait signe de maladie et cela demanderait des soins : ne jamais avoir peur, ne jamais être triste, ne jamais éprouver aucun dégoût, ne jamais éprouver la colère, la joie, ne jamais être surpris.e (être blasé.e) ! Autrement dit, éprouver ces émotions est signe de bonne santé. Il n'y a pas de honte à les avoir, même si, bien évidemment, on ne les éprouve pas toutes avec la même intensité et toutes en même temps !

Du coup, pour un temps de relecture ou pour un temps spi, il peut être intéressant de se rendre at-

tentif à cette zone en nous : Quelle(s) émotion(s) sont suscitées en moi par telle relecture de vie, telle lecture de texte, telle œuvre d'art ? Joie ? Colère ? Surprise ? Tristesse ? Peur ? Dégoût ? Peut-être un peu tout ça à la fois... !

On peut le faire comme avec une table de mixage (voir modèle ci-dessous). On place chaque émotion devant un curseur qui mesure l'intensité en nous de 0 à 10.



ÉQUIPE D'AUMÔNERIE DIVERSIFIÉE (EAD)



1. Généralités :

- Une équipe

Composée de plusieurs personnes, cette équipe demande un travail collectif, de lien, de répartition des missions. Cette équipe se renouvelle, en fonction des durées de missions et mandats.

- Un rôle d'accompagnement

Avec des mandats souvent plus longs que les salarié-es, voire les militant-es, la mission principale est d'être à l'écoute, soutien et relais des expérimentations des jeunes.

- Avec une partie aumônerie

L'accompagnement est aussi spirituel et l'EAD est un signe d'Église dans le mouvement. À ce titre, le rôle de l'équipe est d'inviter à vivre une expérience de foi chrétienne, adaptée au public rejoint.

Une diversité de profils

Pour permettre un lien fluide et durable dans le temps, cette équipe sera riche de la diversité des profils de ses membres. Laïque, religieux ou religieuse, prêtre, diacre, ancien-nes du mouvement ou non, jeunes et moins jeunes...

2. Quelles sont les attentes du mouvement vis-à-vis des EAD ?

- Une action d'équipe.

C'est-à-dire une connaissance interpersonnelle

permettant une répartition définie des rôles entre les personnes qui composent l'EAD. L'équipe est « diversifiée » par les profils des personnes qui la composent. Il est également souvent attendu d'elle qu'elle soit autonome dans son fonctionnement et qu'elle soit partie-prenante du renouvellement de ses membres.

- Une action d'Aumônerie.

Avoir à la fois un rôle d'allié-es, de soutien et de facilitation avec les institutions d'Eglise (évêques, DEMAFA...), à la fois un rôle d'accompagnement à la relecture et à la préparation de temps spirituels et à la fois de permettre de mettre en lumière le sens des choses dans ce que l'on vit, par l'observation et la retransmission d'un point de vue extérieur.

Pour bien remplir ces missions qui sont au cœur de l'action des EAD, il y a des éléments à avoir en tête sur la posture à adopter.

- Avoir connaissance des enjeux de la section :

Pour connaître les priorités d'année, la situation et l'état d'esprit des militant-es, il n'y a qu'une solution : se rencontrer ! Ne pas hésiter à les solliciter afin de connaître les dates d'Assemblées Générales en local et d'autres dates où il sera intéressant de se rendre au fil de l'année.

- Etre à l'écoute des besoins des membres au centre du mouvement.

Les EAD font partie de groupes qui gravitent autour du MRJC sans en être au cœur (place réservée

pour les 13-30 ans). Cette place en périphérie, de lien entre interne et externe est complexe. L'enjeu est d'être à l'écoute, de répondre aux sollicitations et de proposer des sujets ou solutions sans les imposer.

- S'adapter à son public :

Prendre en compte les sensibilités des interlocuteur-ices ; résister à la dictature du plus grand nombre. Savoir s'adresser à des personnes plus ou moins croyantes.

En fonction de leurs histoires personnelles, les militant-es sont plus ou moins réceptif-ves au christianisme. Entre les convaincu-es, les hostiles et les personnes en questionnements, l'écart de réaction face à un texte religieux par exemple peut être assez grand.

La relecture de l'action à la lumière de l'Evangile peut se faire plus ou moins discrètement. La Parole peut se vivre sans en dire le nom et il est judicieux de varier les approches.

Il n'y a pas forcément besoin des codes de rituels catholiques pour faire vivre l'Evangile, pour en traduire et faire vivre le sens profond.

3. Mission des EAD

Les missions des EAD sont les suivantes :

- Accompagnement des membres du MRJC, particulièrement les membres de l'instance locale.
- Lien aux autres composantes du diocèse :





mouvements d'action catholique, DEMAF, évêque.

- Observation et témoignage du mouvement.
- Etre ressource sur des thématiques abordées au MRJC et lui permettre de prendre du recul.

Comment remplir ces missions ?

- *Etre en lien à l'Eglise*

Les EAD étant construites pour être au service du mouvement, ce dernier attend un soutien franc de la part de ses EAD. Il s'agit donc de permettre et faciliter le dialogue au sein de l'Eglise dont le MRJC fait partie. Les membres d'EAD nommés par l'évêque ont donc une double représentation de l'un envers l'autre. Cette double représentation implique d'être acteur-ice de dialogue constructif entre le mouvement et les responsables de l'Eglise. Demander « Quelle place dois-je prendre pour aider ? ». Ce dont on manque parfois, c'est d'utiliser le vocabulaire, les codes de l'Eglise Catholique pour défendre notre message. Les membres du MRJC doivent pouvoir s'appuyer sereinement sur leur EAD pour ça.

- *Faciliter la vie du mouvement avec son histoire chrétienne*

En créant des espaces pour partager leur vision ou leur expertise, les membres d'EAD nourrissent le mouvement sur son histoire et son approche de la spiritualité et du christianisme.

- *De l'accompagnement*

L'interpellation des EAD peut se faire sur des temps collectifs (séjour, vie d'équipe, conseil d'administration) ou sur des suivis plus personnalisés. Les permanent-es sont invité-es à trouver une personne hors des instances du MRJC pour un suivi perso de la vie en permanence. Les responsables bénévoles peuvent aussi avoir envie ou besoin d'un tel accompagnement. Cette mission peut faire partie d'un rôle d'EAD à se répartir.

- *Un réseau local*

En étant issu d'un territoire, d'un milieu spécifique, chaque personne arrive avec des contacts, des connaissances, du réseau. Pouvoir s'appuyer sur ces « adultes relais » que peuvent être les membres d'EAD, permet au MRJC de développer ses actions, ses partenaires associatifs.

- *Assurer un historique*

Les mandats de responsables et permanent-es ne durent pas dans le temps. Souvent, les mandats des EAD sont de 3 ans, renouvelables. Les Équipes d'Aumônerie Diversifiées ont besoin de se renouveler comme tous les groupes du MRJC, mais leur rythme de renouvellement plus lent doit permettre de porter et transmettre l'histoire du mouvement au fil du passage des militant-es, particulièrement s'il existe peu d'autre réseau de soutien historique (ancien-nes du mouvement...)

4. Comment constituer une équipe d'aumônerie diversifiée ?

Quels profils ?

- Varier les profils, faire en sorte que l'équipe, en collectif, couvre les besoins principaux demandés.
Profils possibles :
 - Facilitation avec l'Eglise locale
 - Animation de relectures
 - Recul sur le mouvement, ses intuitions
 - Accompagnement du CA, du ou de la permanent-e
 - Facilitation, création de liens avec des partenaires d'action (Action catholique, aumôneries etc.)
- Des gens qui ont vécu le mouvement ou pas.
- Personnes qui ont fait partie du mouvement pour faciliter la compréhension, le lien aux différentes missions demandées, aux intuitions profondes ; et d'autres qui le découvre, qui vont pouvoir transmettre leurs étonnements, questionnements et émerveillements.

Les écueils à éviter

- Les conflits d'intérêt : les EAD dans les animations de relecture et posture d'accompagnement peuvent être des confident-es. En ce sens, il est préférable d'éviter qu'un parent d'un membre du CA (d'autant plus lae

permanent-e) en fasse partie.

- Les EAD trop éloignées du mouvement. Il est certes difficile de mesurer l'ouverture d'esprit des personnes qui nous entourent, mais une équipe avec laquelle vous vous sentez bien, de laquelle vous n'avez pas peur d'être jugé-e n'en sera que plus efficace.
- Les personnes qui restent trop longtemps. Renouveler ces membres relais n'est pas toujours évident. Cependant, faire un bilan régulièrement, permettre aux EAD de relire leur engagement, donner un espace pour sentir le sens de l'engagement, tout cela est aussi nécessaire pour ces adultes accompagnateur-ices.

Dans certains endroits, le diocèse peut nommer une personne ou plusieurs pour faire du lien avec le mouvement. Ça peut être un prêtre, un-e religieuse-x, un-e laïque en mission ecclésiale ou un-e laïque sans mission préalable.

Le fonctionnement peut être différent d'un endroit à l'autre, certains diocèses nomment une personne pour faire le lien aux mouvements, d'autres attendent que le mouvement leur propose le nom d'une personne pour la nommer. Ce sont les délégué-es épiscopal-es aux mouvements et associations de fidèles (DEMAF) qui ont ce rôle de relais auprès de l'évêque et qui peuvent transmettre la demande et le fonctionnement.



LEXIQUE



EVANGILE

Les évangiles sont les 4 livres du Nouveau Testament qui présentent la vie et la mort de Jésus, et qui relatent ses apparitions, une fois ressuscité, à ses disciples et ami.es. Ils sont attribués à Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Le mot « évangile » vient d'un vieux mot grec, « angelô » qui signifiait « annoncer », « faire savoir ». Il est de la même famille que le mot « ange » - le messager. Dans la même famille de mot, « angelia », signifiait « l'annonce », la « nouvelle ». En y ajoutant le préfixe « eu » qui était une marque positive de bonheur (comme dans le mot français « euphorie »), on obtenait le mot « euangelia » : l'annonce d'une bonne nouvelle. C'est ce mot qui a donné le mot français « évangile » !

Dans le monde antique, ce mot n'avait rien de chrétien. On l'utilisait dans les grandes occasions qui font rêver, genre : annonce de la victoire des armées sur les ennemis. OK ! de nos jours, cela ne fait plus vraiment rêver ! Quoique... En football, à chaque fois que les Bleus marquent un but, on peut faire le pari que c'est ce terme que les journalistes utiliseraient s'ils écrivaient en grec ancien !

C'est aussi ce terme que le monde antique utilisait pour annoncer l'installation d'un nouvel empereur. Là non plus, de nos jours, côté rêve... Mais à l'époque, c'était du genre « méga bonne nouvelle » car l'empereur n'était pas un simple humain. Il y avait du divin en lui et son arrivée au pouvoir, marquée par le passage d'une comète ou de quelque autre prodige céleste, était le signe d'une nouvelle joyeuse pour l'humanité entière. Le salut et le des-

tin des hommes étaient liés à sa personne.

Derrière, il y avait aussi une connotation de libération. Quand, au 7^e siècle avant notre ère, le prophète Esaïe annonça la fin de l'exil à Babylone et le retour sur la terre d'Israël, il utilisa un terme hébreu qui serait plus tard traduit par ce même mot grec : « évangile ». Quand un peuple se libère de la servitude, oui, c'est une « bonne nouvelle » !

C'est donc ce mot que les premier.es chrétien.es allèrent chercher quand ils décidèrent d'annoncer la « bonne nouvelle » qu'était, à leurs yeux, la vie de Jésus. Mis à mort par la stupidité, l'étroitesse d'esprit et la cupidité des humains, Jésus avait surgi vivant au matin de Pâques. Désormais, ils en avaient la certitude, la mort n'avait plus le dernier mot. Celui-ci revenait à la Vie et ça autorisait toutes les espérances. Dans le registre « bonne nouvelle », les empereurs et les victoires au football étaient reléguées en seconde division !

Le premier récit qui fut écrit pour présenter la vie, la mort et la résurrection de Jésus, commence donc par ces mots : « Commencement de la Bonne Nouvelle (évangile) qu'est Jésus-Christ, Fils de Dieu ». En effet, aux yeux de ses disciples, c'est la vie même de Jésus qui devenait « bonne nouvelle » pour tous. C'est pour cela qu'encore aujourd'hui, l'annonce de cette bonne nouvelle est appelée « évangélisation ». Mais avec le temps, le sens du mot glissa et se mit à qualifier également le livre en lui-même, appelé désormais « évangile ». Il avait été écrit par un certain « Marc ».

Il sera suivi de 3 autres, écrits par « Matthieu », « Luc » et « Jean », 4 livres ayant pour projet de présenter

la vie, la mort et la résurrection de Jésus afin d'aider les premier.es chrétien.es à grandir dans la foi chrétienne.

Pour celles et ceux qui alimentent leurs convictions et leurs croyances à cette source qu'est Jésus Christ, ce sont des écrits uniques que l'on qualifie de « Parole de Dieu ».

Et pour celles et ceux qui alimentent leurs convictions et leurs croyances à d'autres sources, ils sont les témoins d'un homme peu banal, qui a marqué l'histoire de l'humanité et qui, au même titre que Bouddha, Mahomet, Lao Tseu et quelques autres maîtres de sagesse, gagne à être connu et fréquenté !

NB : Pour ne pas confondre la « Bonne Nouvelle » qu'est Jésus-Christ et les livres qui en parlent, on a coutume de mettre une majuscule dans le premier cas : « l'Évangile », et une minuscule dans le second : « les 4 évangiles ».

NOUVEAU TESTAMENT / PREMIER TESTAMENT

En français, quand on parle de « testament », le notaire n'est pas loin et il va y avoir de la bagarre entre les héritiers ! Mais là, on parle d'autres choses...

Pour les chrétien.es, ce terme permet de distinguer les deux grandes parties dont est constituée la Bible : le « Premier » et le « Nouveau » testaments.

- Le « Nouveau Testament » vient en seconde partie dans la Bible, mais c'est la plus importante aux yeux des chrétien.es car elle parle de Jésus et des premières communautés





chrétiennes. Le Nouveau Testament contient 27 livres : 4 évangiles, 21 lettres, 1 récit historique et 1 récit fantastique.

- Le « Premier Testament », lui, contient les livres du peuple d'Israël, le peuple au sein duquel est né Jésus. Ils constituent une « relecture », la relecture de l'alliance que Dieu a faite avec le peuple d'Israël. Cette relecture part des origines de l'humanité (le livre de la Genèse) pour se terminer quelques années avant la naissance de Jésus. Les Juifs appellent cet ensemble : « La Loi, les Prophètes et les Ecrits ». Aux yeux des chrétiens, ils sont importants : ils les considèrent comme une préparation à la venue de Jésus. Autrefois, les chrétiens qualifiaient cet ensemble d'« Ancien » Testament. Depuis, ils ont réalisé que ce terme était péjoratif. On parle donc de « Premier Testament ».

Mais pourquoi qualifier ces ensembles de « Testaments » ? Quel rapport avec le notaire ? Aucun ! L'utilisation du mot « testament » est dû à un glissement de langage ! En effet, il traduit le mot latin « testamentum » qui a servi à traduire un mot grec (« diathèkè ») qui a servi à traduire un mot hébreu (« berit ») qui signifiait « Alliance » ! On est loin du cabinet du notaire !

Si on voulait être juste, il vaudrait donc mieux parler de « Nouvelle Alliance » et de « Première Alliance » !

Une alliance, c'est un partenariat que deux entités (deux individus, deux groupes, deux peuples) contractent librement l'une avec l'autre et par

laquelle elles s'obligent mutuellement. Par exemple, un mariage.

Ainsi, la « Nouvelle Alliance » désigne le partenariat par lequel, en Jésus-Christ, Dieu invite l'humanité à entrer dans son projet de vie, lui qui est le Vivant par excellence. C'est de cela dont parlent les 27 livres du « Nouveau Testament ».

Mais en recevant également les livres du « Premier Testament », les chrétiens reconnaissent un certain sens pédagogique à Dieu ! Pour faire entrer l'humanité dans la connaissance de son projet de vie, Dieu procède par étapes. D'où ces deux alliances : la « Nouvelle » ne retire rien à la « Première » ; elle la déploie.

On peut même adopter un regard plus ample. Saint Irénée, qui était évêque de Lyon au second siècle, reconnaît à Dieu une pédagogie plus subtile et évoque 4 étapes, 4 « alliances » :

- Une première alliance a été contractée avec Adam et Eve à qui Dieu fait le don de la vie, une vie libre et engagée. (On trouve ces récits dans les premiers chapitres du livre de la Genèse)
- Une deuxième alliance a été établie avec Noé après le déluge et dont le signe est l'arc-en-ciel (Les chapitres 6 à 9 du livre de la Genèse). On est en pleine poésie et c'est beau car cette alliance s'étend à toute la création... Les débuts de l'écologie !
- Une troisième alliance est proposée à un peuple, le peuple juif, comme signe de celle que Dieu veut proposer à tous les peuples.
- Et enfin, il y a l'alliance en Jésus-Christ, en qui

Dieu ne pourra pas aller plus loin dans la révélation et le don de lui-même : Dieu aime et quand il donne la vie, il donne sa vie.

Ainsi, Dieu fait preuve de pédagogie avec nous. L'important ne semble pas de chercher à être arrivé, mais de cheminer, se mettre en route. Un auteur mystique du 4^e siècle, Grégoire de Nysse, le disait ainsi : « Celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin » !

APÔTRES

Selon une des traditions du Nouveau Testament, ce terme désigne les 12 hommes que Jésus choisit « pour être avec lui » et « pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons ». On nous donne même leurs noms et leurs surnoms. Une autre tradition la complète en y ajoutant la figure de Paul. Paul n'a pas connu Jésus mais il fut le témoin d'une apparition du ressuscité sur le chemin de Damas et, à ce titre, fut considéré comme apôtre.

Le mot « apôtre » provient du verbe grec « apostellō – envoyer » dont est tiré l'adjectif « apostolique ».

Le groupe qui gravitait autour de Jésus comportait beaucoup plus que 12 personnes : des hommes et des femmes en nombre, qui avaient été séduites par son discours et par sa pratique et qui le suivaient avec enthousiasme sur les routes de Galilée. Ces disciples étaient au moins 72 quand Jésus les envoya, deux par deux, « dans toute ville et village où lui-même devait se

rendre » (Lc 10). Ils étaient « plus de 500 » quand le Ressuscité leur apparut.

Pourtant, au sein de ce groupe, Jésus dégagait rapidement 12 hommes pour en faire comme ses proches « collaborateurs ». Il n'est donc pas étonnant qu'après la Pentecôte, c'est sur ces 12 figures que reposa la naissance de la jeune communauté chrétienne.

Ce n'était pas dû à leurs mérites respectifs ! Les évangiles n'hésitent pas à nous les présenter parfois sous un profil peu reluisant : incompréhensions, jalousie, étroitesse d'esprit, luttes d'influence et concurrence, lâcheté et abandon quand Jésus fut arrêté, sans parler de Judas qui le livra aux autorités juives... Ces indications sont là pour nous dire que la communauté chrétienne ne repose pas sur les qualités particulières de ses responsables (même s'il ne leur est pas interdit d'en avoir... !) mais sur l'interpellation du Seigneur ressuscité qui dote son Église, notamment ses responsables, de la force de son Esprit de Pentecôte.

Dans les décennies qui suivirent les débuts de l'Église, chaque communauté chrétienne était ainsi organisée, animée, dirigée et enseignée par un des apôtres. C'est autour de lui que les chrétiens se réunissaient pour « faire mémoire du repas du Seigneur » (l'eucharistie), pour être enseignés, pour assurer la justice sociale au sein de la communauté, mais également pour annoncer la Bonne Nouvelle à celles et ceux qui n'avaient pas entendu parler de la résurrection de Jésus.

Le temps passant et la mort venant inévitablement, c'est pour aménager leur succession que furent





institués les anciens bientôt appelés « évêques », les futurs « évêques ».

ÉVÊQUE

De même qu'au centre d'un sous-marin, on trouve un « périscope » et qu'autour du cou d'un médecin pend un « stéthoscope », au centre du diocèse se tient un « évêque ». Le français moderne a remplacé ce vieux mot par le terme « évêque ». En revanche, il a gardé l'adjectif « épiscopal », « ce qui est relatif à l'évêque ».

A l'origine de ces mots, évêque, périscope et stéthoscope, il y a une idée d'observation. « Observer », en grec, se dit « skopêô ». Le périscope permet d'observer ce qui se passe à la surface des flots. Le stéthoscope permet d'entendre ce qui se passe à l'intérieur de la stethos, la poitrine. Quant à l'évêque, l'évêque, il est chargé de veiller sur la communauté chrétienne.

Pour comprendre la place originale de l'évêque au sein de l'Église, il faut revenir aux origines.

A la suite de la résurrection de Jésus de Nazareth et du don de l'Esprit de Pentecôte, l'Église a été fondée sur le témoignage des apôtres : ces 12 hommes, pour la plupart choisis parmi les disciples qui avaient cheminé aux côtés de Jésus sur les routes de Galilée, et qui avaient été témoins de sa résurrection. Au fil des années, ces apôtres fondèrent des communautés chrétiennes. Puis, soit parce que, comme Paul, ils décidaient de poursuivre l'élan missionnaire ailleurs, soit parce que, les années passant et les persécutions arrivant, ils

mouraient, il fallut envisager la suite. Les apôtres établirent donc des responsables à la tête de ces communautés : les « évêques ».

La transmission de la responsabilité se faisait par le signe de l'imposition des mains. Par ce geste, en même temps que le don de l'Esprit Saint, les apôtres conféraient à leurs successeurs les fonctions qu'eux-mêmes avaient reçues du Christ : enseigner, baptiser, célébrer l'eucharistie, rassembler et conduire.

Cette transmission d'une responsabilité par imposition des mains s'appelle l'« ordination » : encore aujourd'hui, plus de 2.000 ans après, les évêques reçoivent le « sacrement de l'ordre » (qui leur donne la responsabilité de veiller sur la communauté chrétienne) par imposition des mains. Ainsi, c'est un lien étonnant qui se tisse : tout évêque reçoit cette imposition des mains d'un évêque qui a lui-même reçu l'imposition des mains d'un évêque, qui lui-même l'avait reçue, etc... On peut ainsi remonter jusqu'aux apôtres ! On appelle cela la « succession apostolique ». Belle dynamique qui relie l'aujourd'hui de la vie de l'Église à ses sources !

L'évêque est le responsable de la communauté chrétienne en un lieu donné, le « diocèse ». En fait, il est le signe que c'est le Christ ressuscité qui, aujourd'hui encore dans la force de son Esprit, conduit la communauté chrétienne. Et ce signe est un sacrement : il réalise ce qu'il signifie. En son être même, l'évêque réalise la présence du Christ Jésus au milieu de son peuple.

Il exerce cette responsabilité en tant qu'il est en

communion avec les évêques du monde entier. Le signe de cette communion, c'est qu'il est uni à l'évêque de Rome, le pape, cet évêque tout particulièrement chargé de la communion entre tous les diocèses, toutes les Églises.

Avec le temps, avec le développement et l'accroissement des communautés chrétiennes, deux types de personnage ont été amenés à épauler l'évêque dans sa responsabilité sacramentelle : les diacres et les prêtres. Eux aussi, avec leur évêque, sont des ministres « ordonnés », des serveurs qui signifient et réalisent en leur être même, la présence du Christ Jésus au milieu de son peuple.

Tout d'abord une petite histoire. A la fin de sa vie, une personne meurt et se retrouve au paradis. Elle voit alors défiler devant elle l'ensemble de son existence, et ce de manière symbolique. Sa vie est représentée par des empreintes de pas inscrites sur le sable mouillé d'une plage. Elle reconnaît la trace de ses deux pieds qui avancent le long de la mer.

Or, à côté, elle repère la trace de deux autres pieds ! Elle se tourne alors vers Dieu et lui demande : « Kessekxa ? » Dieu lui répond : « Ça, ce sont mes pas à moi. Je cheminai à tes côtés ».

Or, la personne constate qu'à certains moments, il n'y a plus que la trace de deux pieds : les deux autres ont disparu.

Et elle constate que cela correspond aux moments de sa vie où elle était en grande difficulté : les

deux années où elle avait été au chômage, les six mois où son petit enfant avait été entre la vie et la mort... Alors, elle se tourne vers Dieu et l'engueule : « C'était facile de marcher à mes côtés quand tout allait bien ! Mais où étais-tu quand ça allait mal ? ».

Alors Dieu lui répond : « Je te portais sur mon dos... » ! Reconnaître que notre vie est une « histoire sainte » ne veut pas dire que nous sommes en train de devenir des anges, premiers prix dans un concours de perfection ! C'est s'inscrire dans la dynamique inaugurée par le Dieu de la Bible :

- Un **Dieu qui aime** au point d'en susciter la vie.
- Un **Dieu qui n'hésite pas à marcher à nos côtés** pour éclairer nos routes humaines.
- Un **Dieu qui a entendu le cri** des Hébreux esclaves de Pharaon et qui les a libérés, les faisant sortir d'Egypte pour en faire un peuple libre (le fameux « Exode » !).
- Un **Dieu amoureux fou qui veut nous initier**, lentement et patiemment, à la richesse insondable et multiforme de sa Vie divine.

En parlant d'« histoire sainte », les chrétiens reconnaissent cette pédagogie qu'ils voient culminer en Jésus de Nazareth, Dieu venu marcher sur nos chemins. C'est cette même pédagogie qui est à l'œuvre dans la relecture du « Voir – Juger – Agir » de l'Action catholique : en relisant nos vies (nos actions), nous sommes amenés à y découvrir la présence de ce Dieu aimant qui chemine discrètement à nos côtés et qui, se faisant, nous humanise.



CROIX

De nos jours, la croix constitue le symbole chrétien par excellence. C'est en faisant un « signe de croix » que les chrétiens entrent dans une église, que le prêtre ouvre la célébration eucharistique, que les chrétiens démarrent un temps de prière. C'est généralement une croix qui trône au sommet des églises, ou qui marque les sépultures chrétiennes dans les cimetières. Par ailleurs, mises en pendentifs, certaines petites croix constituent des petits bijoux, de véritables splendeurs !

Il n'en fut pas toujours ainsi ! La croix, au départ, c'était la guillotine de l'empire romain ! Les Romains n'étaient pas tendres pour les condamnés à mort ! Ceux-ci étaient cloués par les pieds à un piquet en bois surmonté d'une poutre horizontale pour y clouer les mains. Le condamné restait là jusqu'à ce que mort s'en suive. Cela pouvait durer plusieurs jours... ! Et tout cela à l'entrée de la ville, histoire de donner à méditer aux apprentis rebelles !

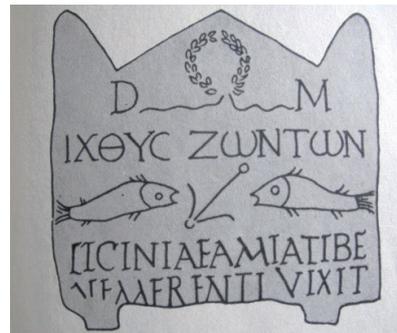
Bref, l'horreur... ! Or c'est ainsi qu'était mort Jésus de Nazareth, aux portes de Jérusalem, en un lieu dit Golgotha (le « lieu du crâne » !). Cette mort suscita un tel sentiment d'horreur parmi ses disciples qu'il faudra attendre plusieurs siècles pour que la croix devienne le symbole de leur religion. Dans les premiers temps, leur signe de ralliement fut plutôt... le poisson.

Le poisson ??? En grec, « poisson » se dit « ΙΧΘΥΣ ». Or ces 5 lettres constituent l'anagramme grec de l'expression « Jésus Christ, Fils de Dieu Sauveur »

(Ιὸςους Χριστος, Θεου Υἱος Σῶτης), la phrase qui résume le mieux le contenu de la foi chrétienne. Dans un contexte où ils étaient tout juste tolérés, voire à certains moments pourchassés et persécutés, les chrétiens prirent donc le poisson comme symbole discret de reconnaissance et d'appartenance. Du crypto-langage, en quelque sorte !

Mais avec le temps et leur acceptation progressive au sein de l'empire romain, le signe qu'est la croix prit le dessus et devint le symbole de la foi en Jésus-Christ, ce Jésus que la mort n'avait pas pu retenir en son pouvoir. Les chrétiens affirmaient ainsi le cœur de leur conviction profonde : si Dieu le Vivant donne la vie, c'est parce que c'est sa vie qu'il donne.

En quelques siècles, l'instrument d'horreur des romains était devenu le symbole de la vie plus forte que la mort, un signe d'espérance !



Symbole chrétien sur une pierre tombale du III^e siècle



« Ces boussoles sont le fruit du travail de plusieurs années
de la commission nationale Foi Eglise et Spiritualité.
La rédaction et la mise en page se sont terminées en novembre 2022.

Nous remercions Bertrand Evelin, EADN du MRJC,
pour son accompagnement dans la rédaction de ces Boussoles. »



Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne



 2, rue de la Paix
93500 PANTIN

 01.48.10.38.30

 www.mrjc.org

 mrjc@mrjc.org

 MRJC Jeunes Ruraux

 @MRJC_com

 CduMRJC

